

et certains oiseaux
meurent en vol

Michel Deux

**et certains oiseaux
meurent en vol**

[opus posthumus]

Fage éditions
collection *particulière*

Précisions sur l'édition

Cette édition a été établie à partir des versions publiées des textes et, pour les inédits, du dernier état du manuscrit correspondant, pas toujours au net. L'orthographe et la ponctuation ont été respectées, sauf lorsque l'outrage aux normes était manifestement accidentel. Les coquilles ont alors été corrigées sans mention, et dans les très rares cas où elles nous ont parues contraires au sens ou à l'inverse appelées par lui, des virgules ont été supprimées ou ajoutées. Dans l'impossibilité où nous étions de décider de leur caractère involontaire ou non, certaines graphies divergentes signalées en italiques entre crochets ont été conservées. Les références ont été restituées telles qu'elles apparaissent au bas des citations, traitées quant à elles de façon non systématique au vu des manuscrits, tantôt en italique tantôt en romain.

Enfin, les notes d'éditeur sont appelées par le signe *, pour les distinguer des notes d'auteur appelées elles par le signe †.

CONTEMPORARY CLASSIC BLISS [1985-1986]
PROLEGOMENES [1983, 1985, 1986]
SEPIA, D UNE OUTRE LA SOLIVE [1987]
ROMAN (deuxiemement) 1984-1988 [1992]
POEMES [1977-19??]
A BOUT DE QUEUE ECLOSE [1985]
JE ME SOUVIENS DU SOURIRE DES NEGRILLONS... [1985 -1992]
LE CHAINON BANDANT [1986]
LA SURMULTIPLIEE (**volume premier**) [1987-1992]
MIS A MAL [1987-1992]
GOURS D UN BLANC [non daté]
LE POURRISSEMENT DE L ESSAIM [1991]
AGIR SUR LA FABRICATION D UN SABRE [1989]
BOULOIR, BOUSTROPHEDON PAPINIEN [1991]
INDISPENSABLE. SE FAIRE BOURRER [1991]
SOUS LA HIE LE GENEUR [1991]
DE BRIDES ABATTUES A GLAND BLANCHI SOUS LES CARNETS
[1991]
L [non daté]

MICHEL DEUX 1959-1997

POST MD Philippe Grand

**CONTEMPORARY
CLASSIC
BLISS**

tome A



genuine

ADVENTURES OF TWIZZLES -
ARCHITECTS OFFICE -
DIE TODSCHIKE WUT -
DISENO CORBUSIER -
FAT AND FUCKED UP -
HUMAN TRAPPED RYTHMS -
NURSE WITH WOUND -
PACIFIC 231 -
PERIMETER -
S. A. HARKEYS -
LE SYNDICAT -
W. LE LAID -

CONTEMPORARY CLASSIC BLISS

[Note d'introduction au tome A de la compilation du même nom]

Relire l'univers, relier les méandres, accomplir nos destinées
fanâ fil'l fanâ
fév. 85 – fév. 86

Si nous nous voulons philalèthes nous nous voulons exposés, mis à mal dans le labyrinthe de nos contradictions. Nous nous voulons éblouis par le silence des signes. Habités nous ne le sommes, pas de démons à pourfendre. Nous ne pouvons nous effacer, nous ne cherchons pas à apparaître. Il nous convient d'entendre que le raisonnable est de ne rien envisager.

Qui/que faut-il croire ?

N'est-ce la question que la conscience émondée de l'Occident se plaît à répéter sans suite sous le tumulus des déjections culturelles : jonc du gramophone philistin. Loops, nœuds, tympan.

La Parole – La Loi – L'écart.

Peut-on écrire qu'il existe un pur désir (comme l'on écrirait "pur esprit" où neutre semble l'antonyme) nous incitant à un potlach théorique ? Résurrection que de sortir tranché du sexe de LA femme, seconde et antépénultième naissance. La première donne le souffle, la seconde la vue anale, laissant deviner derrière le store de la mort de la mort, la naissance ultime, à l'éphémérité souhaitée ; douleur d'une âme abrutie.

Potlach théorique donc, entre le cratylisme de notre pratique de l'écriture – musicale, graphique, littéraire – et les fondements tourbillons d'hétérologie, de celle que Roland Barthes rend à Georges Bataille : ludibronisme houyhnhmnique à l'acquis roussellien hilare de conjuguer les anthroposophies de la limite, de la dérive, les prises en compte suprématistes, la logique dynamique du contradictoire ; le "sens plastique".
J/e posant le mâle qu'il est encore, ouvert à l'indéfinissable de ses sensations.

Le sensible n'est-il pas selon Maurice Merleau-Ponty lu par Jean-François Lyotard : « Le chiasme même où se place le lieu [...] il y a "il y a" [...] qui est parole inentendue. »

Ici, cette part de l'esprit, au prise avec ses daïmons, transbord de toutes mythographies, de l'esprit soumis à Lysimenes. Ainsi mis à genoux devant la Chrysalide, la découverte du sexe de la femme aveugle. Être sur les genoux, punition ou aboutissement : adouber.

Proserpine nous crache à la gorge son haleine sudorale. Ce qui casse aux bords des rigueurs, c'est la connaissance d'un au-delà de la raison.

Enfin le nommer, le Trou. Qu'il laisse sur le drap foulé de cette note l'intraçable de son héritage. L'exsangue percé de son centre, piqué, où s'engouffre notre souffle. Où s'étouffe l'infini.

Le marbre ne fut jamais qu'une trame qu'aura espéré habiter le ciel.

L'extravagante prétention nous enjoint de persister à dire. Née à l'orée des années soixante nous sommes enfants du DÉLICE, du glissement de la dialectique vers l'hypostase de la perversité, du plus réel que l'hyperréel. Que reste-t-il de ces décades où nous vécûmes heureux et saouls ?

°° Une phrase ridicule et une bannière tendue par ressort. Une silhouette mi-ours mi-têtard, crapahutant sur un satellite hollywoodien.

°° Un homme autopsié si maigre que la légende refuse de s'accrocher à ses os.

Un syndrome dit "de Stockholm". L'improbable suicide d'improbables terroristes.

°° Mexico : des poings sur un podium olympique. Le saut le plus long. Munich.

°° Bangladesh, Angola ? Pérou, Tibet ? Territoires Indiens. États Tampons, Zones occupées, démilitarisées, parallèles.

°° Des ambassades prises d'assaut. Sud. Sud-Nord. Sud-Amérique. Un train arrêté en rase campagne farci de Moluquois. Des Boeing en bout de piste. Un septembre si noir. Un désert.

°° Des bonzes en étoupes.

J'ai vu de petites filles hurlant sous les jets de napalm. Des soldats "born to kill" fumant l'opium à même la culasse. Des collines d'ossements, les lianes d'Angkor qui font éclater les Dieux.

Partout les mêmes enfants au ventre gonflé dont les yeux sont sucés par les mouches, les mêmes femmes aux orifices dilacérées, les mêmes hommes aux intestins répandus, aux troncs démembrés, aux têtes séparées.

Passer au travers des effigies donne un sentiment de puissance. Il reste à savoir si ce que l'esprit humain bâtit à tout hasard vaut le peu d'énergie qu'il nous reste à donner. C'est parce que le monde est froid que le nihilisme nietzschéen peut devenir un idéal à tenir. La véracité du monde se trouve dans le gel. Le monde [*s'agit*] dans la solution, la dis-solution.

Mercredi 29 mai 1985. Stade. Bruxelles. Belgique.

Télévision Ambiance/Sport.

Des coups échangés. De pieds, de poings, de barres en fer. Quelques morts. Stupeur feinte des médias, l'événement bée, intraitable de son ironique hypocrisie.

Quatre vingt(s). Années des arômes diffus. Au lieu de la tentation, un certain délice des images digitalisées que l'on suce à même l'"ex-telligence" cathodiale. Bliss. Hors lieu d'une langue à laquelle on refuse de faire le plein, l'image contemporaine invente, sans cesse, la capillarité. L'angoisse, drogue des faibles, en est le reste.

Jeudi 10 novembre 1985. Supermarché. Brabant. Belgique.

« Un homme grand musclé blond, sûr de lui. » Pas d'indice. Des flaques de sang, une bicyclette renversée, des vitrines étoilées. À plat les gestes ne savent plus rien dire.

1985 : Que reste-t-il de l'Amour ?

Achille Lauro : « Paralytique est-il un nom juif ? » titre, en une, un hebdomadaire français. Malte. Le commando de l'armée égyptienne tue les otages qu'il venait "libérer".

°° Colombie. Meurt une petite fille, noyée des larmes de MondoVision, en une extase sous morphine, obscène.

PROLEGOMENES

[*Voluptiare cogitationes* n° 1, 1983]

Nous voici inscrit dans “la prochaine mode”. Nous voici en train de monter une coterie de plus.

Tout en espérant nous faire éventrer.

Que les estomacs de chameau conservent votre vin frais.

Avec ce premier numéro c’est la MOUCHE* qui réapparaît, complètement refroidie par l’expérience d’un mail art show ; qui après le sang versé, lors du vernissage par TORSE* et OLP, retourna le gant de l’amertume.

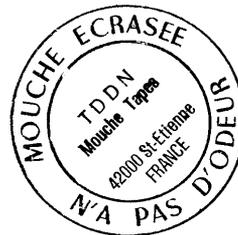
À bas les enthousiasmes !

Voluptiare cogitum sera un pas de plus du provisoire vers l’absence.

L’avenir est aux coupeurs de tête en quatre ; aussi nous laisserons les graphologues entre eux.

J’en ai marre de me battre
malgré tout
qui pénètre dans l’ovule en sera multiplié.

La rédaction



*Voir pages 99 et 101.

VOLUPTIARE COGITUM est en gestation depuis six mois.

Bien sûr il est d'abord l'émanation de la mouche, c'est-à-dire d'une dizaine de personnes promues, parce qu'elles essaient de penser autrement, par un grand nombre d'étroits, au rang d'animaux à plumer et autres animaux que l'on préfère sur la planche de ceux en train de disparaître.

Ce qui nous différencie de nombre de nos prédécesseurs illustres, philosophes occultes, lettristes, dadaïstes, cabraïens, cathares, c'est qu'aucun génie ne grossit nos rangs. Que les utopies nous dépassent, que nous sommes nés trop tard pour respirer avec l'espoir.

En fait c'est simple, nous nous colletons avec la lucidité, les principes dionysiaques ; la peur aux tripes avec une demi once de courage.

Quelquefois. Souvent. La nuit j'ai peur. Et le jour aussi. Il y a une bulle papale qui soulève mon diaphragme et je tremble.

De toute la moitié gauche de mon corps, je tremble. Tremble.

Rien ne peut me calmer. Ni les lèvres, ni les caresses.

Aucune pudeur dites-vous à exposer ainsi ses blessures et cicatrices.

Mais comment osez-vous employer des termes qui...

Le sentiment de supériorité. Aucunement condamné mais de supériorité sur qui ?

Les mêmes viscères.

Être nu enfin.

Peut-être la seule stupidité encore admise. Mais comment être nu devant un tank ?

Mal de vivre ? Que non. Nous aimons trop scruter ce qui nous entoure.

L'adolescence est loin. Le Mal de Vivre rien que de l'angoisse.

Nous aimerions simplement en savoir plus.

Le plaisir ? Celui qui est d'abord handicapé par la continence, la vertu, mais qui n'en jaillit que plus fort.

Le rite. La magie. La cérémonie.

Mais non la catéchèse.

La conquête est fascinante.

écrit sous influence

TDDN

PROLEGOMENES

[*Voluptiare cogitationes* n° 6, Fantômes diurnes & reflets, 1985]

« Voulez-vous me ficher cette petite dignité en l'air !
Allez courir dans les champs, traversez les plaines à
fond de train comme un cheval ; sautez à la corde et,
quand vous aurez six ans, vous ne saurez plus rien et
vous verrez des choses insensées. »

Arthur Cravan, "L'exposition des Indépendants",
Maintenant n° spécial, mars/avril 1914

Trouver un lieu pour y laisser sa Trace, cette continue mise en marche ?
Cet appel inventé, cette oreille sourde à tout entendement comment les
décrire sans dévoiler trop de moi ?

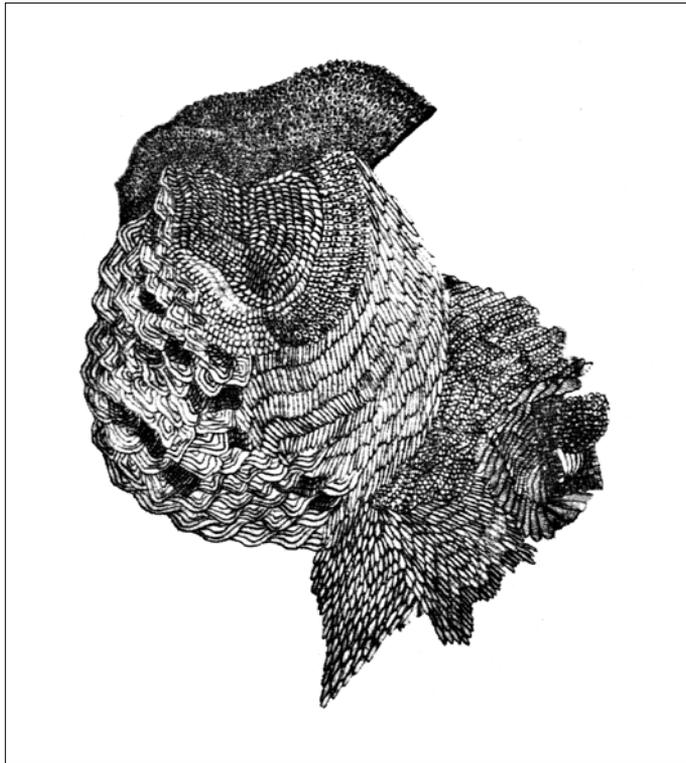
Sachez qu'enfant-lémure, les ténèbres me sont accueillantes – mais jusqu'à
l'angoisse, cette drogue des faibles. Sachez que la beauté sait me tenter
et que je me laisse faire, livrant, le plus souvent hypocrite, le plan de mes
ultimes défenses pour un peu de poudre aux yeux.

Soif. Inextinguible soif et mes intestins en révolte.

Chair. Incarnation. Mise en charpie de ce qui me hante. Jaillir / Couver.

Fantôme diurne éperdu de mon reflet. Narcisse aveugle d'avoir bu l'eau de
Diane. Ne retenant la lumière qu'à la pulpe de doigts trop souvent graissés ;
le cou dans la boue colorée de mes rêves.

Déambule, une jeune fille. L'index dans l'œil, elle contourne une palissade
pour regarder un homme-héron en train de pisser ce qu'il vient de boire.
Préhension du pénis qui dénude sur l'avant-bras une brûlure-forceps.

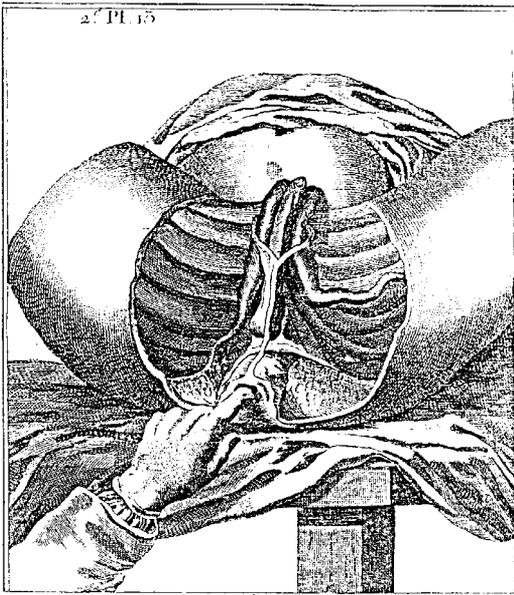


Dessin au crayon de MD (d'après photocopie)

VOLUPTIARE COGITATIONES

SYSTEME PILLAGE PORCHERIE

SEN OITATIG O C ER AIT P U L O Y



J. I. BERAUD
CARNE
C. CLAMOTTE
C. DELHOMME
M. DEUX
P. DOURTHE
DUGUEZ
J. L. EYQUEM
FRANKIE L'AMOUR
G. GABRIELE
J. GALDO
C. GESCHWINDENHAMMER
P. GRAND
E. GROULT
J. L. J. LOOS
C. MASSE
NENA
C. PETCHANATZ
K. PETOU
PLACID
C. RIVOT
E. STENMAN
M. VALPREMY
YS/P5

LE GESTE.

14° 7/8

PROLEGOMENES

[*Voluptiariae cogitationes* n° 7-8, Le Geste, 1986]

« Tacitus récite que, parmi certains Roys barbares, pour faire une obligation assurée, leur manière estoit de joindre estroitement leurs mains droites l'une à l'autre, et s'entrelasser les pouces ; et quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, il les blessaient de quelque légère pointe, et puis se les entresucoyaient. »

Michel de Montaigne, *Essais*. Livre second

Deux doigts dressés du poing sont les cornes, du cul les bouchons.
L'Invite – glissée, perforante ; paumes abouchées aux symphyse pubiennes, sangle la danse des mouvements. Les uns sur les autres, les signes glissent mêlant le jus de leur écorce éclatée. Le fil du “sens-plastique” joue avec les saphènes et les tuniques artérielles. L'Intime lézarde s'étire à la courbure du champ.

Au long du corps du temps, vertical oblique perpendiculaire, la césure, la position, le galbe ; si touchés – J/e s'accôle – que l'absence au creux dérange et enfle ; jusqu'aux vergetures de l'instant univoque. Quille attisée de la présence virginale ; au trouble de l'âme-mélasse, mis en gage, la rupture, l'irruption ; nous cédon. Hors de la mise (manu a manu) en branle ; courbée sur le fourreau où la peau divine éclate, s'étend, s'offre au modelage in-jure ancillaire : *ancillae juris*.

Le geste prostitué. De livrer l'intégralité par le subtil de sa touche il découd le masque, dégage de la posture l'arôme, arrache du mouvement l'extrémité. Par cela il fige le voyeur, corrompt le chérubin.

Le geste est “objet” obscène, insane. Il est le malin attribut.

Lorsque le geste tend à l'arbre, la grappe s'en détache.

Soudain l'œil suspend sa visite, le regard s'involue, sur ce qui fut creusé vient se poser la pointe d'un crayon sec. Le lecteur délire.

« Les pelles faisaient voler l'argile qui portait encore l'empreinte des racines ; tranchés par les lames acérées, les vers de terre se tordaient et se rétractaient au soleil comme à feu vif. »

Danilo Kiš, *Encyclopédie des morts*

PROLEGOMENES

[Projet pour *Voluptiare cogitationes* n° 9, L'Étouffement, jamais paru]

[Lettre manuscrite]

« À mes yeux, c'était une façon horrible de mourir. Je ne voulais pas que mes poumons s'emplissent lentement d'eau, ni mourir tout seul, mourir par les moyens de mon propre corps, me noyer non dans une rivière ou un lac, mais me noyer dans moi. J'avais depuis toujours l'impression que l'on mourait de pneumonie quand personne d'autre ne se trouvait dans la pièce. Alors vous appeliez à l'aide mais personne n'était là et lorsque quelqu'un revenait, vous étiez parti : noyé ! »

Richard Brautigan, *Mémoires sauvées du vent*,
Christian Bourgois

Sur le plat des rochers avec violence, les tenant de leurs tentacules en faisceau, le Cuisinier purge le corps des seiches. L'autoclave des frises endométriques l'embrasse.

Du maquis surchauffé suinte le Miel dont se gorgent les nymphes de l'onctueuse honte.

Au large, en banc brownien les chipirons se mêlent. Les fous de Bassan chient sur l'Île, la couvrant de guano séculaire.

Au nid se tendent les cordes de l'épervier. Devant les lèvres du piège, jointe, la bouffiture se bourre de cellules aplasiques puis se livre, crache sur la lnette, hors du fixe de la cible : salto du joug, poing de la quille, pillage des figures et de l'esprit. Dans le cellier au compost, un récipient couvert de levures passe de main en main, dedans, les cent morceaux d'une boule d'opium retirée de l'entraille, certains disent des mots. Nos pieds nus effleurent les dalles funéraires qui pressent en lenticules les cendres du Banquet.

Plus noir que l'encre le saut, dans le vide de l'inépuisable évaporation, gave les émissaires de la soumission volontaire. Des branches d'eucalyptus tissent un chapitre au temple de l'Obscurité, penchées au-dessus de la lumière d'un puits. Les femmes aux Poires d'Angoisse y déversent des paniers de mollusques inguinaux puant le cinabre.

« S'il est vrai que l'homme, une fois qu'il est né au monde, doit d'une façon ou d'une autre continuer à vivre, peut-être l'apparence qu'il revêt afin d'en venir à bout, même si sa vie est aussi laide qu'elle le paraît, peut-être cette apparence ne doit-elle pas inspirer le mépris.

Vivre sa vie. Vivre.

Entreprise d'une effroyable immensité devant laquelle on ne peut que suffoquer d'"appréhension". »

Osamu Dazai, *Soleil couchant*, Gallimard

Je vais laisser un peu reposer, voilà quinze jours que je m'acharne. Il y aura certainement des modifications mais je crois que l'essentiel y est –

“Ces poulpes qui m'étouffent”

[...]

[Sur la page suivante]

Lorsque le vent

mord

dans la paille l'oiseau

garde son souffle.

SEPIA, D UNE OUTRE LA SOLIVE

[19/05/87- une version quasi identique publiée dans *Voluptiare cogitationes*
n° 7-8, 1986]

« La situation est en même temps une unité de comportement dans le temps. Elle est faite de gestes contenus dans le décor d'un moment. Ces gestes sont le produit du décor et d'eux mêmes. Ils produisent d'autres formes de décor et d'autres gestes. »

Internationale Situationniste n° 1

Cantharides.

Hanap de vin de Baumes. Aiguière. Cratère où macèrent les noces d'opuntias.

Du taureau j'ai le sang, épais et féroce. Au chiffre de mon nom, je salis les mystères dépêtrés lors des nuits.

Travaillant à estomper le coyau de mes obsessions sexuelles, je classe les images. Je fouis la mouture de la multitude des gestes figée sur gélatine.

Flot, dissolution. Il pleut. Une boule d'homme fuit sous les chariots d'un convoi. Combien de fois me suis-je vu glissant dans la boue des cathédrales pour échapper au grand feu/jeu des humains ? *Freaks*.

Je ne sais plus pourquoi l'être difforme fuit.

Ma sauvegarde vaut un galion de mescal.

« Certains pensent qu'il y a solécismes dans le geste également, toutes les fois que, par un mouvement de la tête ou de la main, on fait entendre le contraire de ce qu'on dit. »

Quintilien, *Institution oratoire*. Cité par P. Klossowski dans *Extraits des carnets d'un amateur désabusé*.

NRF n° 74, 1^{er} février 1959

Je demande à rester intact.

Ainsi le solde de cette agitation scripturaire ne serait que l'embroussaillement, en quête de jachère pré-texte, de virginité haute contre. Je ne prêcherais que pour savoir le faux. Écoutant le chant des Sirènes je stupéfie ma stupeur : entre les briques l'abcès, l'ascèse des grappes piétinées, à même le ventre des fontes d'Aristide Maillol né à Banyuls-sur-Mer : adiposité face à ma maigreur simiesque combattue de l'extase en flacon.

Je presse les vésicules jusqu'à l'éclatement et cautérise au suif.

« Il frappa encore du pommeau de son épée, en pleine face, la dernière de ces brutes qui étreignait toujours le corps délicat, et qui retomba en arrière crachant le sang à pleine bouche. Puis s'adressant à elle courtoisement en français, il offrit son bras à cette dame que ces scènes avaient laissée sans voix, et il la conduisit dans l'autre aile du palais, celle que les flammes n'avaient pas encore atteinte, où tout aussitôt elle tomba complètement évanouie. »

Heinrich von Kleist, *La Marquise d'O*

On sait quel brandon va attiser où couvait la flamme. Saura-t-on jamais le secret d'un "corps délicat", brusquement envahi, qui joue tant que rien n'appert⁺.

On sait quelle bouche va cracher le sang. Saura-t-on si du désir Talion est seul maître ; où Athéna intrigant auprès de Praxitèle ? Les apsaras diaphanes qui soumirent les lémures ne mentiront jamais. La Dame "sans voix" étouffant de cette dague qui n'a trouvé la route, laisse tomber son corps. Échappant à ce qui n'aurait dû être qu'un viol de soudards lors d'une razzia, elle échappe au sort commun.

Le français langue trop onctueuse pour être manipulée hors l'alcôve ou le confessionnal (Sade en est le serviteur conscient. Et Scève, et Villon, et Augustin) sera présente afin d'oindre le passage : du feu vers le froid, du viol vers l'occulte, de l'enfance vers la maternité...

⁺ Nicolas Appert : inventeur du procédé consistant à conserver en boîte les substances alimentaires aseptisées par la chaleur.

Molle la main flatte, engobant la braguette, le cocyte.

Geste d’Mère sur l’Père.

La langue soulève le dentier et va chercher la bouche. Subreption du regard. “Jamais je ne l’aurais imaginé” et pourtant nous sommes là, trois milliards de morts plus tard.

Molle. Cette main m’a toujours semblé molle, et moite aussi, non pas grasse mais boudinée. La sueur suinte de la paume et de la chair des phalanges. Les lignes de la main sont luisantes, laissent des traces sur le formica et la joue. Je m’en interdis le contact. Sueur, image d’autres sécrétions ? Cette main c’est aussi le poireau, la viande, la javel.

Épissure donc, cet imago sec que retient le pêne d’une serrure “self-blanche”. J’en ai chaque jour torticolis et strabismes.

Sec. La main ne s’attarda pas plus de deux secondes. La mode était alors aux fermetures Éclair apparentes. Nous ne suivions pas la mode mais l’économie du ménage voulait que les pantalons fussent bâtis à la maison où un effet de coupe donnait à ces fermoirs de laiton, dont la couleur jaunâtre me donnait mal au cœur, pignon sur rue. Cette main ne fut que folâtre et insouciant et ne devint un *geste* que dans une boucle de ma mémoire catarrheuse et bruyante.

« La rapidité thaumaturgique au geste tranchant ne fait aucun doute, comme la beauté de cette tête humaine pouvant être placée sur un plateau d’argent et érigée par deux bras nus, morbides et couverts de bijoux [...] »

Rafaël Cansinos Assens, “Deux mots sur l’hermétisme de la décapitation”, *Le Promeneur* n° XXXIII

C’est dans la forme, matière inerte d’un temps soumis, que le geste constate le décès du mouvement. L’épure de l’ébauche et la trace sans trace cherchent à s’élancer hors de la diégèse bien que toute tentative d’effacement de la trace ne soit que sa confirmation dans une épopée carnavalesque. Rigor Mortis. Secondairement et là seulement, l’écho du miroir viendra mourir. Attendre la flèche que l’archer dirige sur votre cœur pour, du tranchant de la main, décapsuler/circoncirer l’empennage – Ki.

Vomir et des yeux et des pores lorsque le désir transforme votre sang en braises. Seule la vie convoite le geste, l’arrose de sa douceur de maquerelle. Elle estourbit le pionnier, ravive le viveur. La recherche du sens lamine l’hépatique.

Surprendre, mettre à l’abri, en l’épaisse mélodie des tremblements mitraux, nos bustes empilés après épilation.

Mercredi 19/03/1985. Rasage d'une vulve bombée. Belle vulve touffue que la caresse de la lame excite. Ce que j'entaille est mon pouce droit. Entaille profonde et large qui saigne abondamment. Empreintes détruites ai continué à frôler le ventre offert.

Lame. L'un des attrait, et non des moindres, du métier que je pratique est de pouvoir trancher, dilacérer, piquer, se servir de biseaux vifs, de scalpels luisants, d'aiguilles torses ou cannelées.

Si parfois se retournent contre mon corps ces objets délicieux, le plaisir du sang s'épanchant ou perlant rembourse.

« Une violente odeur d'encens et de peinture fraîche me frappe aux narines et m'enivre dès mes premiers pas dans cette caverne sainte, où mes gestes sont immédiatement plus lents qu'ailleurs, comme adaptés à une absence de temps, pour le moins à un temps parfaitement inhumain, celui de l'obscur cheminement des eaux souterraines et du millénaire travail de la roche : un temps vaste, aux dimensions de l'Univers et de mon âme éternelle. »

François Augiéras, *Homme ou l'essai d'occupation*, Fata Morgana

Le cristal à chaque impact se creuse. L'eau raine, force contre force la paroi et le sol. La plainte se rue sur la plainte cherchant le centre inerte de mon corps désossé, l'ecchymose. Des lésions de grattage irradie un jet de feu vers des diverticules encore insoupçonnés. Ce ne sont là que tics et soubresauts. De la douleur les muscles ont retenu la salacité. Le corps s'adapte à l'échange, à la promiscuité. Me voici immobile au milieu des foules, cynique en laboratoire.

Laborieux, excréteur de caviar d'aubergines. Chasseur de comédons.

« Et cette soudaineté des gestes qui font démarrer le suspense toutes les trois minutes, cette discontinuité latente dans la continuité [...] »

Jean-Luc Godard, "Ailleurs", *Cahiers du Cinéma* n° 89

Il put y avoir des graviers ou certaines griffes d'acacia. L'épiderme est entaillé. La croûte de fibrine inlassablement grattée une croix blanche apparaît. Dix ans plus tard l'insigne est devenu lumineux. Assez pour que l'enfant glisse sous la nappe et y arrête son doigt, en délinée l'audace nue, en suçote le grain. On le laisse faire. Il ne peut rien y avoir de pervers ni de l'enfant, ni du genou.

Genou. La force de séduction du genou est magique. Notre main toujours trop large ne l'aborde qu'en tremblant. Du genou je descends vers le pied ou remonte vers la cuisse mais lui si lisse demeure. Il est cette partie du corps qui ne dit rien. Muet, le genou n'est qu'une courbe.

Rotule, ligaments, le genou est une force qui arrache l'œil à la joue.

« Immédiatement deux agents arrivent vers moi, surveillant étroitement chacun de mes gestes – ils voient que je ne fais qu'allumer une cigarette, mais on ne sait jamais, n'est-ce-pas ? »

Jack Kerouac, *Satori à Paris*, Gallimard

Ce qu'il y a d'inquiétant dans l'enchaînement des gestes est la simple imprévisibilité de ceux-ci. Et pire, la conséquence de leur succession. Cette main tendue, désarmée, est soudain remplie d'une colombe qui s'envole vous crever les yeux. Un discours se précède. Nous en connaissons tous assez les subtilités pour voyager un peu avant le locuteur et préparer notre riposte. Aussi le travail langagier du fou ou du devin nous déconcerte et nous met en péril. Il effraie de la liberté extrême de ses mouvements, de son absence incontrôlée dans le no man's land de l'inconscient.

« Debout sur le bord du trottoir Stan Lingway retira le mégot de la cigarette collé à sa lèvre inférieure et, d'une chiquenaude, l'expédia loin devant lui. »

Josette Bruce, *Surprise-partie en Colombie*,

Presses de la Cité

Rapprocher le reproche par les lois de l'œil. Des lois para-ophtalmiques dirait Édouard Sam le héros de Danilo Kiš.

Un couple s'ébat dans un des casiers multicolores. Couleurs lavées par la pluie des regards, vis-à-vis à l'infini de deux trains roulant en sens inverse. Voisine bottée qui retouche quelque chose à ses lèvres. Trente mètres en contrebas, mini-jupe noire, gros cul, mari plâtrier.

La cuisse enveloppe le levier de vitesse, troussage vertueux.

Para-ophtalmique. Un concours et l'achat à crédit d'une encyclopédie en quinze volumes nous valurent de recevoir en cadeau une longue-vue et une boîte-soufflet-jumelles de théâtre.

Les premières sécrétions séminales surent trouver usage à ces objets une première fois, semblait-il, détournés.

« Il aurait souhaité faire un geste en direction de sa femme. Lui poser la main sur l'épaule. Mais sa main gauche reposait sur la béquille et la droite tenait la bretelle du fusil. Le temps qu'il décide quelle main il valait mieux libérer le camion était parti dans un nuage de poussière qui le fit tousser. »

Jean-Luc Benoziglio, *Le jour où naquit Kary Karinaky*, Seuil

Tant d'occasions ; perdues parce que je n'ai pas su mordre la poussière
Tant de remords qui s'accumulent sur les vestons de mes angoisses.
Telle ou telle nous aurions dû, telle nous aurions pu ; et, telle avec sa langue si rapide sur notre gorge et telle avec sa gorge si profonde d'où nous ne ressortions jamais. Mais les fusils entravent qui ne souhaite la guerre.
Et les béquilles, ultime étape de ma jouissance s'entendent à merveille à bourgeonner.

« Or, il est clair qu'il se donne à voir à l'humilité de notre lueur de raison, le geste pesant par lequel nous imaginons saisir orgueilleusement l'espace et le temps à l'aide de notre chair – nous donnant alors seulement, pour miroir originel, notre geste manqué lui-même : ce geste charnel de chasseurs est celui de fonder nos temples sur un découpage du ciel. »

Manuel de Diéguez, *La Caverne*, Gallimard

Alignement de deux portes palières, un seuil. Pas tout à fait un lieu, comme le cil n'appartient pas tout à fait à l'œil. Un enfant, un frère brinquebale, s'élançant vers deux bras qui se tendent, parallèles. Équilibre les cuisses s'ouvrent, angle aigu focale poilue.

Et je ne saurai jamais si j'ai tout à fait vu, par-dessus l'épaule qui rit, de l'enfant-frère, un cillement. La robe d'intérieur, bleu électrique, les cuisses blanches au bout du corridor. Le va-et-vient de celui qui ne se veut qu'"éphèbe". Mesquinerie de cet ersatz d'enfant, qui croise et recroise la ligne, s'engouffre au creux de ces barres parallèles se rejoignant à l'infini. *Parallèles*. Les barres sont un instrument de torture privilégié. Je ne voudrais pas oublier les ecchymoses et les bosses. C'est aussi l'horizon, la courbure du trentième kilomètre. Et les chiens qui enserrent les volumes, les chenets, le bec de Daffy resté entre deux lattes d'un plancher de "cabaret" (en américain dans le texte).

Almicantarat.

« *La lassitude raccourcit les gestes.* »

Pierre-Albert Jourdan, *Les sandales de paille*, L'Ermitage

Au goutte à goutte l'aversion pour soi-même mine.

Le simple mouvement du lever devient un combat où l'on ne veut pas vaincre. Sans les avoir défaites nous connaissons la courbe des reins côtoyés aujourd'hui. Le sourire de cette langue nous est familier. On se jetterait aux orties si ceux-ci n'étaient bénéfiques aux rhumatismes. Ataraxie. Il faut un alcool plus fort, une femme plus faible, une fille plus rouée, un corps plus odorant. Soudain c'est le contraire, les filles sont trop belles, leurs jambes trop parfaites, leur bouche trop crémeuse. Et l'on n'a plus rien à perdre. Alors en se suçant le pouce on va au bac à sable pour applaudir un oiseau.

« Vous n'avez pas manqué de toucher ces rondeurs de marbre auxquelles des milliers de caresses d'amateurs ont donné le poli d'un objet en ivoire d'usage intime. »

Silvagni, *L'iconolâtre*, Éric Losfeld

D'un drap recouvrir tous les corps morts d'adolescentes. Les seins-museaux-blancs où courent de vers-museaux-noirs. Je vois l'incision vagin-menton qui me [*forclus*] l'auvent. Celle-ci ne se fera plus rougir seule alors que la Tringle véritable portée à son incandescence, point de con-fusion est "étranglée" par les doigts en anneau.

Rougir. Accoudée au bar sombre la demoiselle grasse et zozotante boit du champagne dans une flûte courte. Ses seins qui lui tiennent le menton ont remonté sa jupe plus haut que la morale. Mais je n'en ai pas, je n'en ai plus et mon index glisse sur le gras de ses reins.

Capable du reste. Craquer les billets, les sortir de derrière l'oreille. Cigarette, baiser. Bouche simplement effleurée. Les lendemains de honte quand je mords l'oreiller. Les cuisses douloureuses je ne veux plus penser. Je ne reverrai jamais la prochaine étoile de Cinecittà.

*« Alexandra me prend. Mon sang s'accélère.
Chaque instant du plaisir me revient. Je renvoie
Papadakis d'un geste. Je m'agrippe à la sensation.
Elle devient plus qu'un simple souvenir.
Je la revis. Qu'ai-je inventé au juste ? »*

Michael Moorcock, *La maison de Rosenstrasse*, J'ai lu

La lame plonge et replonge dans le corps déjà froid. Ailleurs la vie l'a quitté peu à peu, presque sans laisser de taches sur le plancher. C'est un geste muet dans l'ouate de la fatigue. C'est un geste qui n'existe pas. Qui ne fut pas rêvé. Trop précis et trop mou. Je ne veux pas comprendre. Il faut lui faire violence. Lui écraser les dents pour qu'il consente à dire. Dilater aux laminaires les orifices afin que cèdent les treuils, s'affaissent les soupentes. Le corps est un logis mal famé, une coulisse de théâtre. Ses extrémités ne veulent plus rien dire. Les mains sont des loukoums et les verges ressemblent plus au fameux Satyre Puant qu'à des vérins d'acier.

« Car j'y insiste, il ne faut point voir l'acte de manger comme un geste pour saisir une proie ou se mettre au dedans quelque chose mais au contraire pour être saisi, pour aller dehors. »

Marc Beigbeder, *Le sur-vivre*, Robert Morel

Carole et Alexandra, Armelle plus tard ne le sauront jamais. Seul leur corps de petites femelles exquises et parisiennes, malmené lors de joutes innocentes, gardera en mémoire ces doigts trop vifs à laisser place, trop prompts dans le pli de l'aine.

Aine. À l'angle de la langue, au puzzle de l'œil ce trait ; là commence le cunnilingus. L'approche du sexe de la femme se fait par cette ravine dévoyée de sueur. Ce geste de la langue parcourant les méats. Longtemps je n'ai su aborder une femme autrement que par là. Aujourd'hui encore la géographie de leur corps s'apprend pour moi ici.

« *L'invite, la provocation insistante de toute la mimique, les dérobades et les retours piaffants, l'ironie qui demeure acerbe dans l'offrande de chaque geste, atteignant une grandeur sacrilège.* »

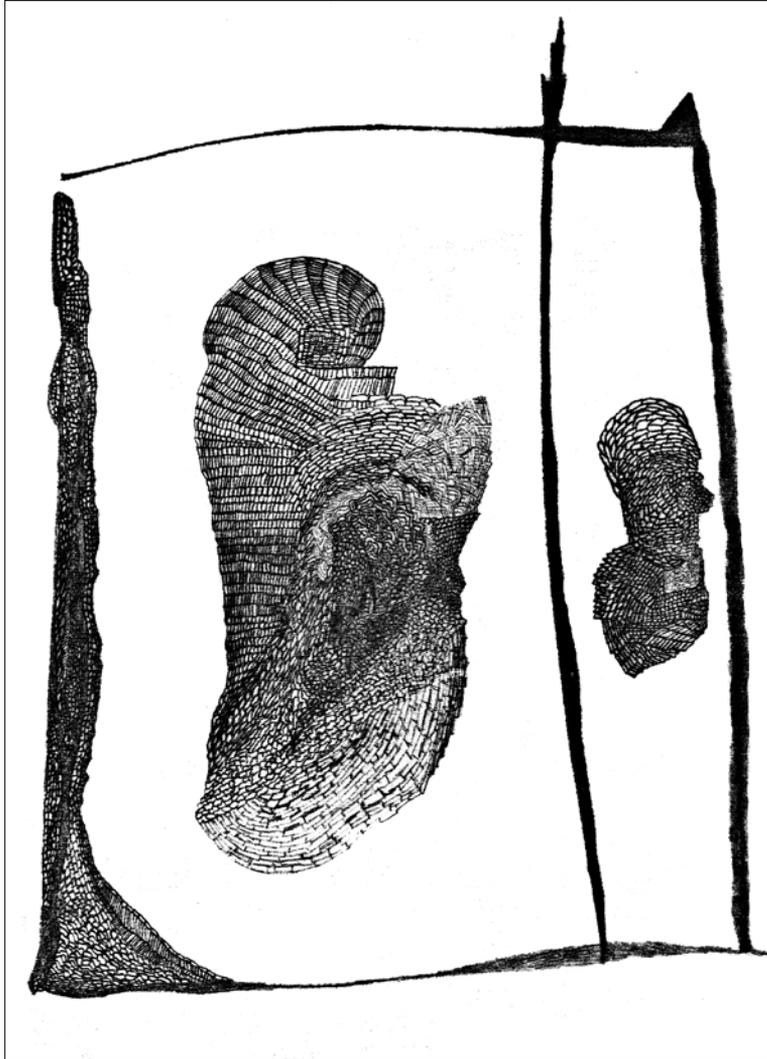
Giuseppe Ungaretti, *Cahiers égyptiens*, 1931, L'herne

Subitement elle se retourne et soulève sa robe. Le slip blanc éclate à l'œil au bout du couloir concentrationnaire, plus brillant que le ciel dans la fenêtre derrière son dos. Subitement elle se retourne et sourit. Ses dents blanches, parfaites, éclatent au sexe dans mon pantalon dressé. Subitement elle se retourne et rend le souper qu'elle a pris en ville. Sur mon ventre nous comptons les morceaux de carottes, les lambeaux d'asperges et cherchons les pâtes alphabétiques.

« Il pouvait la surprendre dans n'importe lequel de ses gestes, deviner qu'elle était dans un état tel qu'elle serait incapable de rien refuser à n'importe qui venant la solliciter. »

José Donoso, *La mystérieuse disparition de la jeune marquise de Loria*, Presses de la Renaissance

Elle est très saoule. Je suis ivre. Deux heures qu'elle regarde le masque du diseur ébrié. Des yeux si fixes que je m'évapore. Elle vient s'asseoir, jambes blanches à mon côté. Elle parle d'elle. Juste assez pour l'amorce. Elle joue et va. Revient, je me dérobe et le sentiment de n'avoir pas séduit assez la fait s'ouvrir davantage. Lors d'un retour nouveau elle dit :
« – Un jour si tu le veux nous ferons l'amour. – Oui. – Oui, il suffira d'un soir. »



ROMAN (deuxiement) 1984–1988

[1992]

À Hubert Lucot

1984

octobre

Empaillage du quotidien puis marqueterie,.....

Mots. À mots sommés de passer.

Convoitise, un œil se porte sur des planches : Juliet, Kafka, De Boschère, Zweig, Musil, Gombrowicz, Benjamin, Gascoyne, Bousquet...

Ces pages lues et enfouies entament à chair la glue.

L'amputation cherche une tension ; minéralisation de ce qui fut écrit ; et rayé.

Blanc-seing, PG et moi parlons : coïncidence, de lui. (HM). Paris, son crâne chauve refroidit. Ses dents. Ici, nous goûtons aux alcools, sans parcimonie. Parler de (HM) en dessous du silence, ni proche et sans limite. Ajouter la dépouille. Écaillage à l'abord.

Rentré, dans ma chambre, seul, ingestion d'*agasrica muscaria*. Passage à l'étrille de la fatigue. N'être qu'un muscle ondulant sur un prurit géant.

Tas d'échardes à l'échappée dans le silence qui ne veut fondre.

novembre

Épuisement dû à l'amanite.

Bouche qui prend feu à chaque inspiration.

Glas des viscères et la tête au milieu.

L'extase est fade, au décours. Écrire que l'on ne cherche rien devrait encourager la léthargie, or rebuffade. Restez éveillés ! Certes mais où ?

L'engourdissement s'occupe de l'esprit, les tocades aussi. Refus, honte de l'écrire alors se ré-inventer : ré-écriture, incessant affadissement.

Par méchanceté je dépèce qui est côtoyé m'écœurant de l'onguent de le savoir. Avec qui est cher ma méchanceté s'affole.

La jalousie me travaille au corps : impétigo, céphalées, flatulences, tremblements, épistaxies. L'escarpement se paie sur la bête.

Écrire pour contourner les évidences. Elles me suffoquent. Écrire gravide de la perte, des répétitions, des redites ; armes prises et rendues. N'écrire que l'évidence. Éviter l'évitement et retourner à son cul dans un sac oxymore.

décembre

Urticaire.

Désir de douleur à son poste. Trop lu ces jours-ci pour rendre. Recherche alentour de ce qui ne s'éteint pas. La surface prend le pas sur l'essentiel. Devient l'essentiel. Surface, couverture jetée afin d'éteindre un feu mollet. Le posthume prend le pas sur la présence.

Fragile à l'acmé d'une frayeur, de la certitude d'une limite à la longe ; alcools, joints, indigestions, coïts. Cilice ; haire de vengeance. Refus devant le mur de l'équivoque. Mise en charpie devant elle, du scopophile. La jalousie au corps infect.

Réitération des veilles, le Gagne-Pain fore. Faire semblant, la vraisemblance métrée au travers du chaos des horaires. Je me gave d'excitants, de calmants, d'idées qui me dépassent. Putréfaction à faire fuir un goret. Bientôt, sans cesse remis à demain, en décomposition.

Couple ; vivre ensemble dans la connivence indifférente. Brutalité du souffle lorsque la porte du réfrigérateur claque. Le rai qui tranche la ligne blanche de la réconciliation. L'un sans l'autre au bout du conte. On solde.

Je m'allonge au frais dans la chambre. L'obscurité me chie dessus. Bandes autour de la boîte crânienne cherchant à pointer le relief en creux du chiasma optique. Interrompu par le contentement même.

La rage gagne la rage. Le sang me frappe, la cuisse ne bouge pas.
La langue luit. J'aime trop cela pour ne pouvoir qu'écrire. Il y a un mot sous
ma langue, à l'intérieur du cirque des dents, sous la paume du crâne ;
un patronyme qui parle à ma place.

Une infime cicatrice affleure au dos des doigts ; griffé par la cuisse
de cette allumeuse de quatorze ans.

1985

janvier

“Je rêve d'être une courtisane.”

Elle s'animuse à décortiquer les hommes pitoyables que nous paraissions.
Bien sûr, nous qui n'osons jamais sommes laminés pour si peu.
Ses jambes laissées à voir, toutes, comme ses yeux fixes et pâles.

Nuits blanches et alcools. Épuisé, peu fier de l'être. Je roule dans la farine
les boudins de mes nuits, convaincs ma tristesse de tromperies trompetées.

février

Accumulation de nuits sans rêve, alcools, tranquillisants, masturbations.
Fouter et merde. Y mettre un poing ?
Sursaut grâce au groupe amoureux constitué avec trois femmes. Coïncidence
où les mésententes se diluent. Mon aise dans cet amour-là par les parfums
onéreux qui s'emmêlent.

Séparation. Nous nous séparons mais personne ne part. Tigres de chiffon.
La boxe est fascinante : destruction de l'adversaire par sa destruction propre.
Le visage tuméfié sous les marottes.

Être sur le dos dans le noir. Et soudain, enchantement de la fatigue :
une pluie de sexes féminins.

mars

Femmes introuées où d'énormes phallus s'enracinent. Femmes où me ficher, démembré des spasmes dont elles m'enivrent. Délinquance de l'ascèse me soumettant à l'intestin enfoncé au creux des paumes. Parthénogénèse, mon corps suppure. Je jure, crache, me débats devant l'obligation à se fendre devant la bûche femelle. L'amour que je me porte est incommensurable. J'en fais les frais et le dédie à ces magiciennes à la peau boucanée par le champagne mal bu.

Je veux prendre mon visage dans les yeux des mots. M'étoufferont.
En biaï, désir de la femme ridiculement assise au pied de la lettre.

Pouce entaillé profondément au-dessus d'un pubis que je rase.
Sperme rouge. Le rasoir brûle la peau ici trop tendre, les seins durcissent.
Elle ne voit pas le sang ; je ne vois pas ses mains.

avril

Vertige devant le tableau de chasse.
Illusions d'un roué : les énergies enivrent. Mandrin, le vertige de l'essieu
où s'accoquinent le fuge et le pète. Je gis sous un décembre de couvertures,
en travers du matelas, entravé par l'odeur des draps.

Femmes phacochères promptes à m'éventrer, celle-là me dit son sacrifice.
Je me souviens de ses coucheries. Elle m'embrasse comme un moineau.
Piège avec lequel elles nous usent à rester sous leur vulve, en dessous,
à l'admirer. À propos de l'ersatz. Coucher. Se mettre à plat le long d'un
corps déjà mort au désir. Recherche d'un moment d'ennui réussi, salive,
chair, langue, vents, dents. À l'abord liquide, baisers de pierre que l'on
sonde, perdu le rouge de la chair, le visqueux des exudats. Perdu les yeux
tendus vers l'intérieur du manque. S'excuser.

Plus je fouille et trifouille dans les mots, moins ils s'acquittent du serment.
Alors recopier. Recopier afin d'ajuster ce qui serait trop vite sorti de la
tanière.

Pour la première fois n'ai eu aucune tendresse en faisant l'amour.
L'odeur de sa bouche que je ne pouvais hier approcher, je l'ai prise en ma bouche. Tout le matin ai gardé sur mon visage cette trace donnant à vomir.
Remettre à plus tard. Accumuler dans le futur pour n'avoir rien à entreprendre.

mai

À la traîne cette vieille et lurée marionnette avec laquelle je pactise.
Réduite en cendres une étincelle alimentera-t-elle la menée ?

Dès naissance me voici DEUX, sans évitement possible. Ai senti la séparation ; jamais, en mon souvenir, n'ai eu à émettre de doute.

Tranxène 50 au front. Caféine aux dents. Il y a aussi le froid humide qui, par mes bras nus, investit jusqu'à mon tronc cérébral. Stalagmite casquée.

Est-ce mon corps qui habite le dégoût ou bien le dégoût qui s'intéresse à mes viscères ?

Ne pas prononcer le mot rupture, néanmoins avec soi-même ne pas être là.
Place occupée par le comédien trouant le sable.

Parler de rupture sèche.

Il me faut rabâcher, ôter de la gueule ce qui l'entrave.

Boire, je le veux. Je dors beaucoup. Boire, mais quoi ?

L'envie de boire peut-être. Compter sur l'aide du cristal.

Leurre, leurre, leurre, leurre. Résolu, ne rien entreprendre. Durer, l'asthme m'apprit à durer, obnubilé par les mouvements respiratoires laborieux.

Je souligne un fondement du recommencement. Je réitère pour durer, millimétriser la survie.

juin

À quoi s'accrocher sans sombrer dans la somnolence ?

J'aime les femmes. Certaines le pressentent et me le rendent bien, du moins, font-elles semblant. Ce manque mouché. Je me retire proprement.

Je suis poli.

Extrêmement poli.

juillet

À jeun trop d'espace. Boire contre le dérisoire mais l'alcool et les autres drogues dont la femme reste la seule à surprendre. Il faut tuer une femme pour l'autre.

août

Le rire des femmes sous le rire des hommes. Yeux insécables d'une femme que l'on regarde saoul.
Canular du crâne rasé. Brûlis. Sur l'os un regard direct. Je m'entends de très loin. Je m'atteins de l'extérieur. M'éteins à l'intérieur.
Nuit à guetter de livre en livre. Les références s'égosillent inconditionnelles d'elles-mêmes.

Façon dernière de boire : goulot à la tête.

Chercher trouver ressentir l'extérieur. En plongée, les gens. La brillance, le recours à la tête donnée aux murs.

Le déclin des civilisations est porté sur les jambes des femmes.

Mes mains tremblent terriblement. Yeux rouges. Je dors mal, me réveille souvent. Faciès de limace. Suave exotisme tout de même que l'ébriété.
À jeun, une poire raide.

Nubiles les voici d'une transparence calcinante. À vingt ans, effritement.
Et il nous faut attendre, hommes [*dérélictés*] une décennie pour que, un peu de charme, gâché au sortir de l'enfance, ressourde.

L'évidence accuse le trait. Je ravaude au quotifien une étoffe qui ne tient pas.
L'angoisse me terrasse et je me laisse étriller convulsivement.
Surface mouillée de la bulle, un reflet à la lâcheté de la circonférence.

octobre

Silence, embouti par l'autre côté. Désir bouché. Complaisance désastreuse de la mise à mort.

Conversation de papier huilé.
Épuisement de papier huilé.
Légume je regarde les femmes.

Les chiens sont chiens. Les chiennes des chiennes. Les femmes des Léviathans dans la gueule duquel un homme ne peut s'asseoir et respirer à l'aise.

novembre

Me détester avec moins d'effusion.

décembre

Peu a peu mais si peu.

1986

janvier

Impossible d'ébranler les neurones. Ils sont au-dessus du nez, conglomérés en une bille interdite d'expansion.

Friable trop jeune fille qui pleure à la pénétration ; décidée pourtant, mais ne sachant. Attiré par ma fonction d'ogre et désolé.

Il est des phrases que je ne veux plus écrire car c'est avoir à les penser une fois de trop. Pourtant mis sans cesse aux pieds de cette falaise dont on ne s'explique comment elle recule.

mars

Lâcher du lest. Mordiller les filins d'amarrage.

avril

Briques. Clore l'appartement. Lueur de graisse. Peu manger. Sortir exclusivement pour le Gagne-Pain. Alors ramasser les tentacules circonvoles en une arme absolue épouvantant ces poulpes qui dehors gesticulent.

Note dans un journal. Qu'écrire ?
Sur ma colique, sur Jünger – mais je n'en ai pas le courage.
Lisons Jünger plutôt.

Engorger, dégorger. L'entre-deux. Mystère des calendriers féminins.

mai

N'ai pas la force d'aller chercher une plume noire. Je déteste écrire en bleu.
Bleu de l'air, bleu de l'écriture féminine. La mer. Duras.

novembre

Sa voie propre comment l'écouter ? Et pourtant quelque chose remue.
La preuve cette obligation à l'hypnose alcool-barbiturique.
Une sorte de remise en état.
Un état réglé par la féroce obstination à se détruire lentement.

Le gouffre, tout le gouffre. Travailler une heure, sombrer dix. Effondrement.
Je ne suis plus grand-chose.

Pourquoi obtenir discipline et rigidité si la volonté cède à chaque seconde ?

décembre

Qu'ai-je perdu ?
Ne jamais accepter la mort. La vouloir. Queue.
Quilles et queues.

1987

janvier

Un début, un milieu et une fin.

Reproduction de la *Madone à l'Enfant* de Jean Fouquet (1420-1481).
On est surpris de voir ce sein gauche sans téton, rond et pourtant presque tombant, à la limite de la bascule. Et puis l'on remarque le droit coincé presque sous l'aisselle. J'y vois dessous la cicatrice d'une mammectomie.
Et l'Enfant, en apesanteur, qui bande d'un sexe bitognot.

février

Comme après chaque prise suicidaire d'alcool – coma – un lendemain de douleurs intenses – et une reprise d'activité échevelée. Puis l'angoisse et ses vapeurs. Vitement la glaise habituelle.

Qu'apprendre du sens du vent ?
Encre ce qui passe par la tête afin que la tête s'en lasse.

3/02/87 1 mig lybien abattu au-dessus du Tibesti.

Le sevrage porte ses fruits. L'absence d'idée est limpide.
La tête est un ballon cherchant à se libérer de l'eau qui le retient.
Bulle solide. Ce ballon est un intrus. Sa place n'est pas ailleurs. Il doit se contenter du sort qui le tord et l'écrase, l'aspire et l'étire. Un noyé de plusieurs jours, lorsque la putréfaction fit son office soudain mis en sa propre présence.

mars

Chaque grain de poussière participe à notre existence céleste et nous n'avons rien à y redire.

L'étouffement toujours aussi incongru, malgré les années de confusion, mal en place dans ma poitrine trop étroite. J'imagine un corps d'athlète si développé que l'étouffement y serait à son aise.

avril

2/04/87 Body Reach vient de mourir en neurochirurgie.

Qu'y a-t-il dans les cuisses de la tête d'une femme ?

juillet

Glaire de queue, inutile sentiment de stagnation. Obligé de me promettre des séquelles et des doutes. Rien ne me distrait, rien ne m'éceure non plus, Sauf le mot mère.

août

Nous ne pouvons sortir sans lame affûtée à brandir lors des colloques insipides à l'abreuvoir.
Ne plus parler. Ne pas guérir. Sombrier dans l'ombre de ma queue [*comitielle*].

septembre

Aucune aptitude. Aucune tranquillité. Aucune concentration. Ne pas être, ne pas paraître comme la centaine, le million, le billion, le voisin.

S'appliquer la question hors de toute réponse. Se mettre à la purge.

octobre

Je n'ai jamais si bien et si complètement étouffé.

novembre

Où trouver cette énergie que demande la révolte ?
Avoir au moins le courage de me répugner. Mais non.
Petite friandise de l'effet raté. Hors de l'extrémité. Sans cesse mis à l'écart.
N'avoir rien à défendre sinon [*l'eccart*].

Très tôt savoir ce qu'engloutir veut dire.

Au bout, au bout de quelque chose.

1988

juillet

Rien à signaler sinon que je m'enfonce.

POEMES

RIDES SALES

heavy métal s'englue

longue ride sale

s'épaissit

même si le vent du soir accompagne soul acide

au bal du bourg

Après-midi ridé sur une claie

grasse poisseuse

doucement suinte l'heure

le blues éternue

Après-midi vidé comme une bauge

cloaque sur le seuil

Finiras-tu par grouiller de mes tempes de plomb

S'écœurant gras les mots

Albumine du rêve

[Dans *Rat-Zine* n° -2]

DANS TES YEUX
pourtant baissés
le
bleu du désir
me surprend en défaite
Distendus
Remplis d'actes obscènes
Dedans
perdu
– lignes brisées –
l'espoir
torturé, s'est fait incinérer
Prête, libre et angoissée
Si je désire ton corps balancé
Je sais
des traces, miasmes et des excès
de tes vies antérieures
te laissent
si fragile et distante
si tendre et refus
Mais c'est maintenant que je t'éventre.

[*Id.*]

ME VOICI RAPIDEMENT SEUL
à chercher l'irréductible
dans la bouche bleue
d'un nouveau-né

Ma langue profonde qui le fait étouffer
noir
le placenta
sur l'inox du plateau

La mère endormie est morte
et encore quelques agrafes
sue l'épiderme de son ventre

Elle avait le pubis fou et roux
long
On recouvre le tout d'un drap chaud

Faut sortir le dimanche.

[*Id.*]

JE N'AI PAS ENCORE APPRIS À RELIRE L'URGENCE
ni à la créer
ni à la nier
Elle délinéait les membres sarbastiques
de mes cils
le long du toracho brachial.

La fuite sans secours s'attend aux coins des rues
sous des jupes magiques
en skaï martelé.

Le choc de 200 dialectes –
barre tropical
Le chant des ménestrels fond l'étain
et la langue apparaît
grumante, douloureuse, et musclée.

L'urgence est écartelée –
muselière monotypique –

Ouverte constamment –
le gouffre est sombre
et l'imagerie s'usurpe le prénom
des oiseaux
disphagiques.

[*Id.*]

JE CITERAI POUR MÉMOIRE TES CUISSES DÉGRAFÉES
fuseau le désir ductile comme ignoble
L'homme n'est plus ce que ta robe rangée autour
Dans l'ombre d'un pli
plus de souffle
Ce que j'étais avant
pour clouer
les idées démentes à la boue

Pulsions grassement sexuelles
plus d'ombre dans un souffle
que dans un rôle
L'asphalte pousse comme du chiendent

Je citerai pour mémoire des cuisses.

[1977]

ATTEINDRE UN BOUT
et receler l'autre

Composer sur son aine
un grand cercle

Puissamment
l'enluminure de ridelles brodées et puantes
retient mes flancs

Je relève la tête
les tiges froides battent
des claquements secs meulent
la nuit

Angst

[1979]

DE MOI.

Plus près encore. Bien plus. Que la profondeur
des entailles. Vives dans la peau. Il y a le
corps des femmes en mouvement. Et de me
demander ce qui pose problème, du mouvement
ou des femmes. Si près du sourire que la
“cicatrice verticale” est devenue une onomatopée.

Le fait de comprendre ou plutôt de savoir
que l'on pourrait follement comprendre
ne peut qu'inciter à se brûler les ailes.
Et j'offre des orchites à la flamme des regards.
Plus je vois de corps nus dans toutes les
postures plus l'évidence de leur chasteté
me tenaille. Suspecte.
Moite.

[*Id.*]

CHAQUE MATIN, CHAQUE SOIR

Un point nous accapare
Échappant à cette volonté de bâtir ce point dit
tout.

De fenêtres ouvertes au flanc des murs, de
végétaux savants, ce point noue le rapport.

Prendre un livre, d'un geste si peu banal qu'on
se l'interdit souvent. Introduire le drame.
S'asseoir au point de moindre résistance dont
nous avons repéré le creux dans la présence.
Du livre tourner les pages jusqu'à la réminiscence
d'un mot.

Alors poser le livre y accoter un second.

Une cloison est montée nonobstant l'épaisseur
irrégulière des ouvrages disponibles. une cloison
perforée, branlante, où naît le plus plein des
clairs-obscur.

[*Id.*]



A BOUT DE QUEUE ECLOSE

[1985 - publié dans *Voluptiare cogitationes* n° 6]

Ici, où la neige s'occupe du territoire ; il se livre à son ennemi. Conscience scellée, il se laisse faire. Sans choc ni éclat, glissant continûment, soufflées, aux bornes du champ visuel ; lorsque la pensée au thème des phosphènes recherche un contrepoint ; en balancier sur l'horloge cosmique, travaillent des masses mauves. Ici, il voit une pierre. Il la regarde à la faire basculer. Il s'y assoit. Mains jointes entre les cuisses il crache sous lui. Orifice vertical dans la neige.

Dans la nuit accomplie ce qui l'efface, l'habituelle tâche Pas de solitude ; le cycle circadien entête, enchaîne le métabolisme, l'épuisant. Afin de débrayer ce forêt au trajet de reptile en plaques de mots la veille est découpée. Lundi 12/01/... : « Ai bien songé au pays du cercle. Il s'y emploie des agriculteurs souterrains. Mais où est ce Cercle ? Où ai-je lu cela ? Des légumes et des fruits exotiques poussant à l'abri du soleil. Des radicelles plongeant au travers de billes d'argile dans un courant lent de sève délayée. Ai-je vraiment lu cela ? »

D'un lit il se lève. Trop bruyante la ville condense ce qui s'écoute la nuit ; l'étourdissement, le rythme de la transparence de l'air. Il s'habille. Il sort. Engoncé, il marche à travers les rues vides. Il contourne la ville. Il brise de l'herbe à chaque pas. Il est poudré jusqu'aux rotules. Légère la neige se laisse ouvrir avec simplicité.

Large. Efficacement incarcéré par le tournoiement des murs, saouls, il fixe la tasse où son reflet se meut seul. De couché à debout le même étourdissement. Chute hors de l'étreinte d'un jour. Surtout ne pas oublier le va et vient respiratoire, principe premier de jonglerie. De l'initiation il ne reste rien. Une marque. Réduites au liquide, les lèvres glissent sur le tranchant de la tasse. Liquide sans défaut huilé, émis par lui-même.

Le socle, sur un bord campé, il regarde la ville, les lumières qui se brouillent et divaguent. Dos aux rafales, possession qui l'anesthésie, l'hiver le prend. Ses lèvres éclatées le tiennent au monde. Sous son sternum brûle une poignée d'étoupe et un coil d'encens.

Des gants monstrueux déforment des mains toujours prêtes à saisir les bâtons au bas de leur dos. Devant eux son corps se déplie. L'entendre bruire alors le rend encore plus malléable. L'innombrabilité des mots, qui, lus, forment le tumulus de son crâne, lui écrase la langue. Les murs de terre battue, vomie ; que les bâtons n'auraient aucune difficulté à perforer, s'offrent aux pluies en soulagement d'assauts séculaires. Peut-être eut-il aimé avoir à se prosterner mais il est si sec et déjà si courbé.

Ses paumes aux lèvres entrebaillées sont tournées vers la lune. Son anus abouché au gneiss. Au-delà de la nuit, les corps pelés et engourdis se dressent en balise au large. Les lames de peau bleue, données à elle seule ; mais, à elle toute ; la peau en lames souples, plus brutalement bleue que toute image déjà formée d'un ciel ; cinglent ses mémoires, *wergeld*.
À celle absente de corps de ce paysage clos il se donne.

**JE ME SOUVIENS DU SOURIRE DES
NEGRILLONS DONT ON ME FAISAIT
DECOUPER, AUX CISEAUX, LA TETE, SUR
L EMBALLAGE DE PAQUETS DE CAFE, EN
GRAINS, DE LA MARQUE NEGRILLON.**

[5/85 –10/92]

(à F et C)

Tranche laquée ; ex-libris ; égide ; liasses ; portulan d'un dédale de tentations ; l'entaille, du monolithe un moment se dégage. L'éveil, incomplet, de l'attention laisse glisser du sable. Celui-ci forme sur le bois de la table de travail un cône ébouté. Ainsi certains livres deviennent d'antiques sabliers à la base fêlée.

Par delà la ressouvenance on adjuge.

Je me proposais de mettre des silhouettes à l'huile. Séchées, blanchies, noyées. Une friture de pantins échut aux tâtonnements isoclines des syntagmes. Barbifiant résultat chablis aux écrouelles écumées.

De la semelle, il rejette la porte sur le ventre de la glacière. Double rôl. Sur une chaise pliante bavent des boîtes de lait Nestlé. Entre les cuisses de la mouso, un chien des sables est à plat sur son cul. La bière américaine fade, s'échappe. Luuq sur le Jubba, à la croisée de tout et de rien. L'infirmier se détourne du seau, quelques heures de repos. Le hamac scie la peau rougie par le monstre d'en haut et les insectes d'en bas. Il rêve à la France, aux salles climatisées où l'on peut visionner des films danois, aux banquettes de moleskine poignardées qui attendent les filles blanches à la jupe courte. Sa langue pue. La carcasse de chèvre éventrée aussi.

Chacun des genoux sur un volume encyclopédique je pisse. Je regarde la flaqué qui s'élargit sur le parquet longtemps ciré. Je viens de trancher la ville du Sud au Nord. Au Sud, l'une, je la tourmente, puis soumise, haletante. Au Nord, l'autre, dormante, prise molle, écoulement en elle. Au Sud, imbu, me suis fait mordre le ventre. [*Sailli*] hermaphrodite, ai laissé au Nord mon impasse. Avant qu'aucune ne se réveille je cours. L'Europe traversée.

Ici, la place d'une gare en une toute petite ville flamande ; la poussière rouge de la cendrée m'étouffe. Je mange de la bière. Cinquante heures sans dormir. Le café rebouilli de la citerne en inox a un affreux goût de gorge nicotinisée que la saucisse fumée, trempée, ne coupe pas. Un passant indique en allemand qu'une jeune veuve loue quelquefois une de ses chambres. Ouverture fébrile de la valise, vouloir s'endormir mais peur. Rasage. Cortisone. Paracétamol. Je sors remerciant encore en direction du canal. Buprénorphine.

Il regarde l'alignement des corps sous le chapiteau, enfants des plateaux descendus à dos d'homme. Il regarde les rides de son corps, bien plus longues que le corps, informe pliage. Bombardement de la piste qui mène au camp ce matin encore. On attend le kit de MSF retenu dans un port par l'armée du clan hawiye. Il pense aux soldats pieds nus brandissant comme des branches des fusils tchèques et israéliens. Sur la poudre du sol les réseaux de rides sont d'une langue qui se refuse. Il se penche malgré ses circonvolutions orbitaires.

Brûlant, le ciel nitré se laisse tomber sur mes épaules. Je bois en marchant le kummel dont on a rempli ma flasque. Sommeil. Paupières. Brûlures. Je pense à m'asseoir au fond d'un bar, regarder au loin, derrière les rideaux rouges et blancs, à carreaux, les jambes des filles si blondes d'ici, et musclées comme des taons. Ne me suis pas lavé. Chacune me suit, celle du Sud, celle du Nord, et m'enveloppent. Je longe le canal. Un crapaud plonge. Les rangers broient les malléoles.

Sur la photo, un enfant pose une main sur la tête d'un chien, noir, énorme. Deux taches sur un névé. Le chien va mordre, impulsion. L'enfant plus tard ne pleure plus. La chair éclatée de la jambe se raidit au soleil d'altitude. L'Andorre. Les pierres vertes et rouges s'épanouissent sous les rhododendrons écarlates et mauves. Un veau unicorne meugle lorsque s'échappe le trapon.

Les mots commencent à tomber sur les reins de celle-ci. Drapé dans sa robe, je lis tout bas des vers. Elle mélange avec l'index le gin, l'arquebuse et la lime pressée. Petit à petit la peau se crible. Chaque mot pioche.

Les orifices rejoignent leurs lèvres et des crevasses se forment.

Des épaules aux lombes, la peau se détend. Le grand dentelé laisse voir la vie rouge. Du doigt je touche un os rond qui vient d'apparaître, je glisse ma pulpe jusqu'au cartilage, me masse les gencives avec l'onctueuse saveur.

Paumes posées sur la chair de ses cuisses, les genoux de part et d'autre d'un carline, un enfant saoul se soulage. Le jet éclate au cœur. La fleur se referme. L'entoure la terre, le ciel. Les lacs dans lesquels se dédoublent les masses de feldspath et de neige pourpre. L'enfant léchant ses doigts mouillés se relève. Il retourne écorcher des grenouilles. Bronze, le muscadet mis au frais entre les carcasses d'agnelles descend au ventre. Le torrent avale les têtes sanglantes que l'on vient d'arracher.

Les chevilles graciles et pouchées, la rotule saillante, le sexe bas à 45°, le ventre dilaté, un front. Et chaque jour des corps troués, répandus.

De l'inertie qui bave. Ses yeux ornés de mouches pondueuses. On jette l'os coupé.

On brûle des abats humains. Ce qui manque le plus c'est la merde et son odeur réconfortante. Le stock de Busch s'épuise celui d'Unimix aussi.

Si le convoi n'est pas parti de Kismadyo depuis cinq jours il faudra se replier. Garbahaaray. Saranley. Canoole Cise. Dujuuma. Tarba, un poste avancé.

Trois cent kilomètres si la voie n'a pas sauté. Et eux resteront là à pourrir en paix en regardant les fourmis qu'ils n'ont plus la force d'attraper.

LE CHAINON BANDANT

[1986]

§ De la Haute-Ville, ils sont venus, casques poivrés, faire, de leur matraque lasse, le vide autour d'un mec somnolant sous un faisceau d'aphrool. On le crochète aux épaules. On le pousse dans un transport d'élus.

Qui le reverra ?

§ La répartition des biens, la propriété ne posent depuis longtemps plus aucun problème. Certains n'ont rien. Ils reçoivent parcimonieusement : denrées et subsides d'un pouvoir silhouette. Ils copulent à leurs heures. Ils s'entregorgent pour survivre, instinctivement ; pour durer. Chaque année les grandes fêtes d'épuration permettent le recensement des plus vigoureux qui, en transport d'élus bâché partent pour la Haute-Ville. Ici, personne n'a souvenir que quelques-uns firent retour. D'ailleurs qui s'en soucie ?

§ Le Silence sur la Haute-Ville, les Arts, la Plénitude. Des murs. Derrière, une présence si forte que les natures mystiques fussent entrées en fusion à la seule traversée d'un couloir.

On y croise quelques mecs ménagers.

La vie compte sur ses rentes, [*excretas*] des savoirs accumulés.

On peut penser que c'est par ironie seule que le temps ne cesse de passer.

§ La petite pièce est mal éclairée. Ses quatre cloisons sont lisses, ocre. Sur l'une d'elles, un trou à images diffuse des galops de dessins géométriques. En face un rey où Bolek peut s'allonger. Un flux d'ondes relaxantes baigne la pièce.

Bolek se soumet à lui-même.

Trouant le ciel de son crâne un œil.

§ Bolek se replie autour de la masse stomacale apparue lors de son transfert. Au second passage d'orq il branche ses muscles faciaux sur un tri. L'océan primordial prend soin de lui. Les effets de l'aphrool se dissipent mais l'imago d'une moc aux hanches larges, à la chevelure d'ardoise battant ses cuisses sans peau persiste derrière ses yeux.

§ *Odium theologicum* : l'oligarchie nouvelle a besoin de sperme. Paillette d'albumine. Colle d'os. Les sociétés aphones traitent les reflets languides d'un rêve eugénique. Là-haut ; soumis aux complications des intelligences artificielles ; algorithmes dressés dans la cire sous hypnose, la forme de la matière se rétrécit : incubes/succubes. Sphères impossibles. Möbius, Sierpinsky, Göddel.

Bolek doit être repris, rendu aux fonctions naturelles.

Les mus vont réinstaller certains psycho-réflexes.

§ – « Bolek tu es un mec. Dans la basse ville, nombre de mocs sont encore grosses de tes œuvres. Nous voulons qu'ici aussi en Haute-Ville soient connu l'effet des crampes de Bolek le mec. »

Une voix calme sourd de partout. Bolek : regarde le trou à images.

Des vagues s'y succèdent, rondes d'écume, s'imposant à l'attention.

– « Évidemment il n'est pas question que tu rencontres une de nos femmes.

Nous ne nous conduisons plus aussi bestialement. »

Le visage de Bolek, défait, n'exprime qu'un amer dégoût.

Une remontée d'aphrool sonde ses muscles, soude ses articulations.

La voix bourdonne. Ses œuvres, ses femmes, ses crampes.

Les mots dérivent.

§ Les révolutions se tatouent le mot pureté sur les mains.

La perfection est si facile à atteindre.

La Haute-Ville est en train de connaître cela. Non pas d'un mouvement spontané mais afin de suivre les tables d'une loi édictée "depuis la fondation du monde".

Sitôt la prise en charge effectuée du réseau optique et de la banque d'archives, les rebelles pianotèrent l'arrêt de réfrigération des cuves à paillettes.

§ Bolek ne sait rien. Il se délite sans passion dans la foule de la basse-ville.

Avec un poignard large il trouve à manger, force les mocs réticentes à ouvrir les cuisses. Il remplit ses devoirs civiques car cela rapporte quelques crédits.

La fiche de Bolek le désigne comme reproducteur.

Il n'a pas été irradié, son caryotype est pur.

§ – « Bolek il te faut maintenant remplir ton office. »

Le trou à images expose le visage d'une moc. Bolek n'en a jamais côtoyé de semblable. La chevelure d'ardoise tombe derrière une nuque que soutient une minerve. Les lèvres épaisses et trop rouges sont immobiles. Le nez comme un trait désigne le front lisse. Les yeux sont clos. La langue entrouvre les lèvres, les mouille.

– « Bolek sous le trou à images apparaît un orifice. Glisses-y ton sexe. »

§ Pourquoi avaient-ils eu l'idée de compléter le supplice par cette image obscène qui respirait devant ses yeux. Cette moc qui transpirait quelque part. C'est la cinquième fois qu'il décharge dans ce réceptacle qui le masse. Un champ de force contre son dos l'empêche de reculer. Le gland est irrité. Bolek veut un peu d'aphrool pour engourdir ses membres. Une sixième fois la valve lui soutire du sperme. Puis huit. Puis dix. Son ventre est fouillé par un troupeau de sonneurs. Sa gueule hurle. Et ça le masse, l'épluche. Les bourses rétractées envoient les testicules gicler dans les fosses iliaques.

Disparition de la douleur. Un liquide chaud et gras coule continûment de la verge.

§ La machine fonctionne quelques secondes encore. Elle lâche le corps de Bolek qui s'écroule livide. Entre ses cuisses comme un mycélium. Le trou à images disparaît. La petite pièce est autonettoyante.

Hiram O Ney

LA SURMULTIPLIEE

(volume premier)

[1/01/87 – 12/10/92]

Le tintamarre se retient de retentir. Bétel, pistaches, saucisses d'herbes aux couennes, boulettes de gîte-gîte. Nos doigts mis sur la glotte du livre. La lunette, maintenue, de l'orbitaire gauche, Jossua le Malingre nous épie. Le ménate circoncis se présente au public. Les sardines grillées retiennent notre olfactive attention. Que tintinnabule la chronique. Que le toucan toque !

Vers grisés au ventre des mères qui mirent bas Jossua le Salpyngé. Au ventre d'une seule s'il est prouvé qu'elle fut saillie à la fourche, division au travers du père, transsubstantiation de l'égérie chue ; et non palpitation en l'ossuaire. Mais à toutes, filles et brus dont le con retentit d'un cerclage manifeste. Mise en biais des regards, le sigle roues et dents aux glandes s'abandonne. Le corps soutenu par des tringles l'ersatz ataraxique se faufile jusqu'à nous. L'ail et l'estragon de sa fortune présente il les écope aux salières poisseuses d'aveugles cantinières sur les routes de Flandres. Jossua le couventin surfile la mélasse. Chiens queues de courre, kevlar, trouble coup double, trilles, Jossua est là. La planche flanche. Wendy la Voisine, encadrée du bois laqué de ses manches chiquenaude la dentelle et s'en laisse compter. Nous sommes à cran, prêts à affronter l'horreur de la lyre.

Poètes et scribes du grand Carnasse les sept [*satrapillières*] du jive nous saluent. Il n'est pas aventure que Jossua le Salingre n'ai déjà, en son âme et vos sueurs, vécu. Au fil de sons épais, passèrent plus de héros de légende que les poires à glue de Diogène et ses filles n'en conçurent. Les lapines ont pissé leur verdict. L'insecte Jossua/Wendy est pris. Étreinte, furtive, douloureuse où les parenchymes s'émurent. Cave humide, matelas vert, Wendy se renverse et l'angle dessiné par son corps sur le sol est l'anode de la trique.

Au rang du rang, Jossua a donné la chique. Il courta Wendy la Voisine en son temps. Il en est revenu couvert de salissures et légèrement éméché saupoudré. Avec. À savoir agiter le sujet. À trop en rire l'extase compense et farcit.

Les festons et les tassettes, les coques et les kilts se pigmentent de facules purpuroïdes. À la rue, sur l'écran des vitrines lissées à l'œil, lorsque scène solipsiste, haridelle langoureuse, Wendy monte sur le membre à talons bobines et entortille ses lombaires. Elle irait danser à Saint-Basile. Elle y laissera la bouche au long d'une godille.

1/03/89

Nombril au vent, quart de queue, fortune du grément.

MIS A MAL

[10/87 – 6/10/92]

À Philippe Grand

..., au burin le mouvement.

Une coupe de faïence est portée vide aux lèvres. Des poires y pourrissent. Indélébile, le tanin des moisissures s'insinue dans la matière. Poires ou autres végétaux ; mais la cambrure des aréoles est celle de certaines variétés de poires.

Lentement au-dessus des mères cherche le burin.

Prise à la gorge une carafe pisse un malaga amer. La bouche ne fait joint. Éternuements. Crachats. Larmes aux yeux. L'horizon dans l'œuf où dort l'eau de bave trempe.

Döl sanglé, le buste se relève. Le cœur cogne. Le corps – dont le nom de Döl – apprécie, entre lui et l'esprit, circonvenu par la digestion du sang, la nouure. Les absences pycnoleptiques barattent la matière laiteuse du réel.

Pieds aux creux, plantés, de l'intrication de sources lentes, la cheville prise, aspirés, tant que le poplité s'huile, un pli à l'aine saigne ; dessous, sur un tendon, un foisonnement de diverticules peauciers en appelle à la soumission, au défaut de résistance – tendreté de la viande au galbe – ; Cendra soulève à deux mains ses hanches les dents plantées dans une branche.

Le papier se détache des murs, jauni, en haut, au coin des lès.

Le bras se déplie brusquement et lâche la coupe de faïence en direction d'un cliché, cloué par deux fléchettes de bois, d'un film oublié. Döl cherche ce qu'il est en train de penser, doublement raidi au mitant du lit.

Il a tant paressé, caressant avec ses doigts saouls les épaules de filles toujours trop jeunes, partenaires trop moites aux empressements laids.

Döl regarde au travers de la fenêtre. De l'index il souligne la légère douleur autour de ses orbites. Bientôt cinq nuits qu'il monte la garde en regard d'une colline ; et, du ciel aussi, terribles d'ennui et d'épaisseur.

Döl s'autorise de brèves allées et venues : déboucher du Lirac, libérer sa vessie. Bougies.

Le sel efface les esquisses des falaises de talc.

Il lui semble que quelquefois le mur, dans son dos, avance.

Du sang régurgité coagule sur le plancher. L'ammoniac strie l'air. Sang mille raies que l'on chiffonne à deux mains. Sang cuit dans de lourdes poêles. Döl fouille les draps de ses pieds visqueux. Yeux clos la chambre se tapisse de lichens et il faut pousser loin pour rencontrer les murs où iront se froisser les ailes de l'anGe que l'on entend approcher. Aux pieds du lit la sanquette refroidit. Le poivre moulu grossièrement entaille la surface.

Anus largement dilaté, regardant les bambous que l'on taille et brûle au bout, Cendra depuis des heures retire jupe de calicot. Une culotte fendue lacée. Des mouettes lâchent des pierres sur des crapauds, certaines atteignent Cendra au cul lorsque le cycle la présente cambrée au maximum. Accroupi dans les herbes l'anGe tire à l'arbalète sur les oiseaux. La nudité sans cesse retardée cèle les ombres. Ébauches d'un mot qu'une griffure va [*ceindre*]. Un calao se laisse tomber ; las.

À la seule branche, dernière, de l'arbre en tuyère, réserve de larves, d'œufs, de papillons dont les ailes-fauves sont floues, un clou. Un lacs tient à ce clou placé autour d'une malléole. Des insectes volants, d'un amas de maries-salopes empêtrées dans la lagune, se projettent vers l'oiseau pendu à l'envers. L'aile droite bat le sol, les rémiges brisées, tuyaux fendus, les barbes gonflées saucent une masse verdâtre.

Le regard perdu sur la mer, dont on ne peut éviter la répétition de l'absence, Döl psalmodie. Rougeolement où le soleil vient s'enrouler dans la gorge. La mer est là et ses vagues godrons. La presque île est trop étranglée pour que l'image de la flaque immense échappe. Döl se couche dans les ajoncs frottant avec violence son masque de peau contre le sable. Döl boit du vin où macéra de la buglosse. Ses doigts courent sur un fruit trop mûr. Les premières phalanges, poussées, s'enfoncent. Döl lèche les fèces gluantes s'épanchant hors des cratères puis celles retenues sous ses ongles.

Allongé, sous le ciel biface, Döl se risque à l'ondulation du monde.
À la béance des bords. À l'échec.

Sérieusement éméché l'anGe flirte avec son reflet. Cendra s'étiolé coincée entre l'écorce et la moelle de l'épicéa dont elle rêve. Dans la blancheur de son visage de jeune fille le front rosit où s'appuie le regard de l'anGe lorsqu'il l'y mène.

L'anGe accepte de regarder en cet instant l'oscillation hypnotique d'un crachat retenu par le nombril de Cendra.

Un vin liquoreux durcit les trapèzes. Le liquide poisse la gorge. L'anGe, tenace, aiguise la pointe lancéolée de ses traits sur une pierre noire devant lui. Il confectionne l'empennage avec son propre duvet, arrachant, du pouce et de l'index, une touffe à son croupion. L'anGe dépose un coil et fume à la saignée du coude. Paupières de ciment l'anGe tousse.
Au-dessus d'une ombellifère de tourterelles festonne un nuage.

Une femme gît dans l'étope, dômes hissés. Mahométante. Döl casse l'anGe sur les fesses froides de l'étouffée. La peau du ventre se tend.

Les ailes rognées pendent sobrement. Le kriss s'enfonce sous l'ombilic, Döl tord le poignet. Le corps de l'anGe tressaille. Döl passe un doigt où le sang a trouvé rigole puis sa main touche la fourche humide. Bientôt, il caresse l'intérieur du ventre détendu, flatte les lobes épais du foie.

Le corps – dont le nom de Döl – brusquement se contracte.

Les plumes urticantes de l'anGe cherchent les raies inguinales. Idéal du rêve agir sur la nuit. Peut-on soumettre aussi vilement l'anGe ?

Döl se rendort pris en masse dans la concupiscence. Des visages sans cesse semblables et semblablement travaillés le lapident alors à loisir.

Il y devine les meurtrissures d'oviscaptés, les sillons de fracture, les cals.

Assoupissement de la nuit s'offrir le jour smorzando. Falbalas de chair.

Hirsutisme. Gnomes gesticulant autour d'un épouvantail.

La blancheur du visage d'une jeune fille en noir jusqu'aux bas blancs, ses joues qui rosissent sous le regard appuyé de Döl. Döl enduit ses doigts du sang du ventre, revêt la face écorchée. Herbes sèches, druge, où furent jetés les restes de l'anGe, le cuir enserre la langue de Döl. Des vipères grises, en nœud, sont prêtes à tuer.

Döl et Cendra convulsent, de sucer la bouche et le nez – Döl de Cendra, Cendra de Döl. La sueur suit les linéaments, accuse les canaux épidermiques, les rides.

Döl et Cendra tombent et le reflux à l'écorchure des reins les sépare. Les index joints glissent sur l'arête du nez. Ils remontent aux tempes suivant la veinule bleuâtre. La langue de Döl cherche la glotte. Les joues se creusent. L'anGe crache dans sa paume et cire l'extrémité du jonc qu'il tient lorsqu'il marche.

GOURS D UN BLANC

[non daté, version en travail]

Du noir nous percevons à l'éclair le noir.

L'œil déchire la dartre – myosis – l'iris se colle à l'obturateur, fondus – mydriase.

Une goutte d'huile posée sur un buvard nous apprend de façon définitive la différence entre translucide et transparent. Ne jamais oublier qu'à cette différence fut pendu toute tentative critique – en jaillirent les mandragores dont les pucelles coupent les racines en juliennes délicates.

L'on tente (aujourd'hui) avec les notions de paratexte, de métalangage et les travaux en génétique textuelle de prouver que la philologie classique donnait comme transmis ce qui ne fut que transmuté lors de bouillons, écumages successifs, réduction à sec dans le meilleur des cas.

La vitre ne laisse passer, du bleu du ciel, pas plus que l'aile d'une phalène.

Le miroir ne révèle pas plus de la figure qu'une paupière en fibrillation.

L'ultrason de l'astrophysicien transmet des images aussi incongrues que l'appareil à résonance magnétique. L'analyse est aussi désespérément myope que la dialectique hypermétrope.

Chaque fois que monte au trou de la tête l'œil intérieur obsédé de défloraison se tresse une cagoule. Par le châs de la tête s'enfile la nuit ; et le piège d'écriture se referme. Les roseaux hirsutes poussent autour du marigot.

Au travers d'une tache nous voyons voir, par l'action d'une goutte notre raison vacille. De ne pas voir nous cherchons à entrevoir. Nous percevons en cet "entre" la cruauté de notre condition.

LE POURRISSEMENT DE L'ESSAIM

[07/91]

SYNOPSIS

Un vieil anachorète libidineux de Mittel-Europa cherche à rassembler les bribes de ce qui fut naguère l'ESSAIM.

Il convoque deux jeunes scientifiques à l'esprit non conformiste à le suivre en sa quête.

Lors des voyages de recherche ceux-ci s'aperçoivent que cet essaim est une confrérie aux rituels chaotiques et ethno-fusionnels.

Au bout du voyage, lors de la mort du vieil anachorète autodidacte, les deux jeunes hommes décident de fusionner afin d'apprendre au monde les secrets de ces mondes infra perceptibles.

« Alors le monde sera
gouverné par les mains d'une
femme et lui obéira en tout. »
(Oracles Sybillins 111, 75)

LIMINAIRE

Une choppe éclate. Une autre.
Une lippe de mousse lèche le salpêtre. Crachats sur le mâchefer.
De part et d'autre d'une table des visages aux yeux scories colmatent leur bouche de tendrons et de lard, de saucisses, de pilons.
De longues bougies avant de s'étouffer attendent le reflux des étoiles.
Dans les écuelles creusées à même le bois la garbure déborde.
Hommes et femmes vident la stout au schnaps, gonflés, éructent la graisse et les pois.
En tête de table gesticule une rousse, aveuglée par la broussaille qui la coiffe.
Elle monte à cru un tonneau, cingle le chêne de ses cuisses à chaque coup de cuir qu'abat sur elle un homme au poitrail brûlé.
Trois fenêtres derrière la cavalière laissent apercevoir la nuit dure qui tire son grand verre.

Une porte s'ouvre. Quelques silhouettes pénètrent dans la salle.
La porte devient un trou où s'effacent les ombres devant la rue secouée de neige et de brouillard. On jette un corps en travers de la table.
L'assemblée devient brusquement silencieuse. Le corps est blanchâtre.
Son inertie et sa nudité figent les saoulards et saoulardes. Seule l'étrange cavalière continue à brailler. Glissant du tonneau, elle marche à quatre pattes jusqu'au corps. Ses paumes et ses genoux écrasent les bougies ou glissent dans les auges à moitié vides. D'une pression de ses pouces elle luxe la mâchoire de l'étendue et dans la bouche béante va chercher la langue, l'arrache en hurlant, la glisse entre ses dents – et retourne au tonneau où elle pénètre.

Le furieux repas reprend. Chacun, griffes tendues, essaie d'écharper le cadavre. Les prurits et excréments se mélangent. L'on roule sous et sur la table. Échanges de sang, de sperme mâle et femelle. Les os décharnés sont lancés à la volée.

Une bourrasque ouvre simultanément les trois fenêtres et la porte.
Dans leur encadrement l'aurore déchire la lumière. L'objectif se glisse dans le tonneau où la femme apaisée dort, lovée, la langue sanglante toujours entre les dents.

Part 0 - a

Nous n'avions pas été compagnons difficiles à convaincre. Notre nouvel ami s'en félicitait bruyamment. Le sourire de ses yeux était, à notre approbation, redevenu celui du jeune homme qu'il devait avoir été soixante ans plus tôt. Il nous tendit une fois de plus le plat de Keftaidakiu (boulettes de viandes pimentées, mêlées de noix et de feuilles de menthe). Dans nos verres, attendant encore le feu de nos gorges, coulait une Aquavit à laquelle un triton jaune, à l'abdomen épais, peut-être gravide, avait donné le meilleur de sa saveur.

Part I - A - § 1

Rencontre avec le delà

La foule hirsute et grognante entoure le plat de granit où se jette la lune pleine. Le mica comme dix mille yeux de lézard s'enivre de cette offrande. Le grognement se fait scansion et les corps vont et viennent en vague.

Quatre hommes fendent la foule, ils portent haut à bout de bras un corps rigide et translucide qu'ils déposent sur le plat de granit.

Une matrone s'approche en glapissant, lie les poignets et ouvre les cuisses largement. Le sexe épilé récemment est purpurin. La femme allongée peut avoir entre quinze et quarante ans. Les muscles des cuisses saturées de chair semblent vouloir faire éclater ses tendons.

Autour du plat chacun s'allonge mais la psalmodie enfle. Les bustes se dénudent.

La vieille femme glapissante oint les aisselles de chacun avec une ombre visqueuse. Soudain la terre gronde et l'on entend approcher un galop furieux. Cent aurochs bousculant l'espace. Le ciel même frissonne. Un homme se lève dru, luisant il laisse tomber sa bure. Cuisse arquée ses mâchoires tremblent et large s'ouvre la bouche. Sans cri. Il retourne la femme, attaque ses épaules.

Le croissant de son sexe trace la raie culière, apprivoise le méat vaginal.

Des deux mains il écarte les lèvres violettes et gonflées et, morceau par morceau, il pénètre cette femme sans force. Le vagin l'aspire.

Les souffles du couple et de la foule coïncident et l'homme ne se laisse aller qu'au lever du soleil.

Part I - A - § 1

L'esprit des feux manquants

À dix-sept heures alors que la dernière ombre venait de s'installer sous le dai, la gomme dans les pipes fut allumée. Au bout des chalumeaux de cinquante centimètres grésillaient les boules de kat que des femmes avaient portées en elles trois jours et trois nuits. Dans le silence le feu s'annonce par pets, sur la pierre blanche les premières visions se gravent.

Un chien sans queue amollissant de ses crocs le ventre d'une chèvre couchée sous lui. Une théorie de mollusques rampant sur le corps enflé et bleu d'un enfant microcéphale. Un épervier blanc accroché au front d'un prêtre piquant du bec dans des orbites évidées qui se dressent pour contempler l'horizon aux neiges éternelles. Une douce novice empalant son anus sur un tisonnier rougi et dont l'extase fait tomber la lèvre inférieure libère une bave visqueuse et rouillée.

Mais les pipes refroidissent et c'est à même les sexes tendus que les officiants sucent le miel de kat. L'un s'étouffe et la laitance gicle de ses narines lorsque l'éphèbe le maintient de paumes efficaces contre son ventre spartiate. Les cris succèdent au silence. Les viscères se fendillent.

Le sigmolde de l'un se craquèle alors que la trachée de l'autre éclate.

Les cordes vocales se nouent. Les estomacs se collatrent puis s'introversent.

Tous vomissent sauf un. Les mélénas fétides et les chairs autodigérées et rendues prennent en masse. Celui qui est resté intact se lève, enjambe les corps agités encore de faibles soubresauts et plonge dans l'eau parfumée d'un tube laqué de lune maintenant au zénith.

Part I - B - § 3

– Bonbons, eskimos, caramels.

Le buste bleu nuit de Miranda passe à sa portée.

– Tu dresses des couleuvres ?

Miranda est rousse, joviale et, ce qui n'est pas à sous-estimer, la secrétaire particulière et efficace du patron. Ses capacités s'étendent bien au-delà de son BTS trilingue. Preuve en est l'intérêt que lui porte le boss malgré son look trashy et la délicatesse de ses réparties.

– Qu'est-ce que tu fiches là dedans depuis ce matin ? C'est Kaboul ici.

On pourrait pas y glisser un trèfle.

Tout un matin en effet à soupeser des malles emplies d'archives concernant la politique de l'entre-deux-guerres, à ouvrir les tiroirs de bureaux tripodes et libérer liasses de graphiques et poissons d'argent, des mites aussi. Beaucoup de poussière et rien d'exaltant. Watt avait réussi tout de même à mettre la main sur un stylo en corne et à pompe qui paraissait en état de marche.

Part I - B - § 5

Watt et moi sommes les sujets loyaux, mais un peu défectueux, d'un institut de prospective. Nous partageons depuis cinq années le même bureau, tenus à l'écart par nos chers collègues au plan de carrière en kevlar, que notre goût pour les théories limites, les personnages haut en couleur, les phénomènes tribaux parasites ou les malséances mentales paralyse. Seule Miranda reste attirée par nos yeux fourbes, nos joues mal rasées et nos cernes perpétuelles. Aussi nous apprit-elle, dès qu'elle eut l'information, que le département "archives", toujours avide de nouveaux continents à étouffer, lorgnait sur les bureaux désaffectés attenants au nôtre. Hostiles au chamboulement de nos habitudes, nous partîmes en exploration.

Part II

Sorti d'un fourré épais le sanglier dévala la pente la hure bloquée contre son torse. Les touffes de genêts et les fouets des jeunes hêtres ne semblaient aucunement le blesser et lorsqu'il eut planté ses canines dans la soutane de l'abbé, celui-ci n'avait même pas eu le temps de prendre à deux mains son Mas SK 2B, aussi parut-il accueillir ma charge plus que la subir. Le sanglier jongla un moment avec le corps noir empêtré par la bure et les intestins se déroulant.



AGIR SUR LA FABRICATION D UN SABRE.

Continent élastase, tu me la coinces, m'obligeant à l'oblique,
aux circonvolutions, à la chronolyse.

Aleister Ginger Hélas Terre : *« Veuillez vous
y mettre que l'on puisse aller s'en jeter un.
Sous le coude. »*

*« Et le 17 juillet 1947, par-devant Herr
Wolff, Oberbürgermeister de Welschagen
et le révérend Weissgerber, Olga Tscélieff
et le colonel Otto Smith sont unis devant
la loi humaine et devant Dieu. »*
Walter von Ravensberg, *Gretchen Frieda*,
Éd. de la Pensée Moderne

Que j/y passe ! Bite et Cul !
Et soumette à la coupe sterling ce qui des maîtres est méprisé.
Goûté aussi.
Que soit baillé impromptu de quoi tréfiler d'aise.
S'y.
S'y mettre V.S.O.P.
Et même sept.
Si.
Scie.
Sie Ho aux six principes.
S'y mettre. La Mettrie. LA maîtrise. Mes maîtresses.
La Mothe le Vayer.
Retenez-moi ou je vais commettre une douceur.
FRANCE-INFOS : toute la mort des autres, lent labour du j/e. Alors ce qui dépasse ! ?
Au Grand Carnasse, à flanc méjugé, endigué, outrepassé, la scissiparité du n/o/u/s démis
d'option. *« Le fini ; transgression itérante, selon Hegel, de sa limite, est essentiellement ce
qui admet, et donc exige, une inscription supplémentaire. »*
(Alain Badiou, *La subversion infinitésimale*)

* Paru dans *Le Dépli Amoureux* n° 56, juillet 1989.

MAI 1968. Neuf ans au muguet. Je me souviens d'avoir livré – Juda/Judex – des marmites de soupe, que préparait ma grand-mère sur un poêle aux plaques de fonte noire, lustrée, aux piquets de grève dont les membres jouaient à la pétanque, entre les lits de camp, lorsqu'il pleuvait, et il a plu à Saint-Étienne en mai 68, et devant les portes de l'usine lorsqu'il faisait beau. Je me souviens de la radio, Pizon Bros, par laquelle nous parvenait la clameur des barricades parisiennes. Premiers vrais goûts de cendres et de pus. Déjà, Marx et Engels au pied du lit. Mes pieds empestèrent.

Écrire sur ce qui se passe, et par quel chas.
Du comment nous ferons un pourquoi, et,
de ce bateau-là, un Pourquoi-pas.
À vos chardons pluies et hautes-pressions,
il y va du théorique, de l'impasse.

De la pâmoison.

De ces dyskinésies que les meilleurs yearling
ressentent dans la ligne droite de Deauville.

Il y va du principe d'incertitude. Des accélérateurs de particules, de l'œuf du Varan de Komodo. Le ressentiment nous l'avons piétiné, restent les flaques de gnôle où baignent des crapauds géants.

*« Le Reichisme, en tant qu'avant-garde
de la pensée sexologique ne reprend de
Reich que ce qui en fait avait toujours
appartenu à la sexologie, c'est-à-dire
à la bourgeoisie. »*

Claude Guillon, *Pour en finir avec Reich*,

Éd. Archifol

Même si cela ne va pas de soi, il faut que ça aille, que ça Y aille. Que j/e m'Y emmaille. M'emmailote de gélines parpaillotes. Pas de solution à la solution, donc regarder du côté de la question, au pire lire Wittgenstein avec la certitude de s'y perdre, avec l'espoir outré, sans cesse démenti qu'au-delà de la perte On exorcise. Gros et détails. De particulier à particulier.

*« Être initié, c'était ridicule, être accepté, impensable, être intégré,
c'était l'enfer sur terre. »* Peter Handke, *L'heure de la sensation vraie*.

Pourquoi me suis-je reconnu dans les lignes de ce journal ?

Qö Hang Himaru seul le sait, mais pourrait-il me l'expliquer ?

Les carnets de Pietr Pandectes Ben Douch, dissident tarso-méphitique des Cellules Intempétantes Altaïques ; deux carnets de soixante-huit pages, couvertes de maroquin bistre, incrusté chacun de huit graines de jade, furent comme équivalents et primipares des doctrines du Fils de Sam et Bbo Bhi Bhalap Ointe. Retrouvés, inclus dans la jante de la roue de secours de la Simca 1000 qui permit à Danny le Rouge de fuir à Ispahan (dans la malle arrière, hue dia !), elle-même immergée dans un vivier à saumon, désaffecté, du lac Balkhach (R.S.S du Kazakhstan, 369 m), les carnets étaient en parfait état de conservation lorsqu'ils lui parvinrent.

Voici quelques passages annotés par mes soins.
À ce stade de subjectivité, le ridicule est suicidaire
comme l'ongle sur la verge turgescente.

Première journée du Congrès
Commando Baltrusaitis.

Dès l'entrée sous le porche en absinthe, je vois la mère du Prophète ignorant Sa Présence. Sous la carbatine, jamais elle ne saigna. Zappo le savait le véhicule ne nous serait livré ; telle était la discrétion des régimes marxistes dont les vols de grive assurent de l'étanchéité. Néanmoins les substances psychédéliques nous maintiendraient hors de l'eau, en cantilever.

De passer, ou de ne pas, il nous en reste quelque chose. À peine éclos, nous voici, à tête, tranché, à cul, étouffé. On veut bien y passer, et même y re, avec un certain plaisir. Bien incertain. En tout cas teint par le flux lunaire. Y passer, par ce sang d'honneur. Y rester à l'ombre du mémorial. Et n'y ai-je pas, par hasard, laissé quelque chose ? Un bout d'os ? Attention d'os d'âme ! Quelle position peu naturelle que celle dite de la truelle melliflue, n'est-ce pourtant la première que nous tentâmes ? Hors les « sièges », bien sûr, dont l'embouche « primaire » est notable.

**CORRECTION. LE CHARME DES RANCUNES EST UNE CHUTE.
À TOUTE RELATIVITÉ S'AJOUTE L'EXPRESSION.**

« Comme un minaret. C'est à ce moment-là que j'ai ressenti pour la première fois cette impression d'un minaret planant au-dessus d'une étendue illimitée. »

Clarice Lispector, *La passion selon G.H.*, Éd. des Femmes

Seconde journée du Congrès

Commando Nicolas Flammel.

On nous souligna que l'art du sacrifice, lorsque la révolution avance, questionne l'enivrante émotion de la perte. L'instant se répand sur les couples anastomosés. Il ne s'agit pas de choisir mais bien de convertir l'énergie de l'acte en ouvrage totipotent. La bourgeoisie rétablit les circuits. Les lézards se grattent l'aine.

Pour le mieux ; être deux, voilà ce qui se passe. Et qui me dépasse puisque inscrit au front de ma tête. Par deux, unifié. Le sigle, le cycle, le cyclone. En tandem. Inaltérable tourbillon, avant moi l'épuisement. Tuteur du texte, suceur du sexe. Fils de, fils Deux ; le ça crie fils. On n'y peut rien de cette agglomération. On n'y peut, mais. Fiel de fils. Tielle. Des trous dans ma boule de peau. Rectifier l'assaisonnement, j/e ne peux plus alors, aérophage.

CORRECTION. SI L'AFFLUX SANGUIN AUX ARÉOLES DE NOS CAMARADES PEUT NOUS PARAÎTRE DÉPLACÉ LORS D' ACTIONS VIOLENTES, PENSONS À NOS TURGESCENTES.

« Jamais il ne tournait le dos aux spectateurs placés derrière le grillage. »

Caroline Tisdall, *Joseph Beuys. Coyote*, Éd. Hazan

Troisième journée du Congrès

Commando Wayne Kramer.

Nous caressons la tendresse comme de bons chiens. Hors de nous, passe-droit ; les hommes, sous l'armoire, chantent emplis de gin. La faiblesse de l'organisation semble être la seule méthode permettant de falsifier nos désirs. On meurt car c'est un pli. Le soldat, la queue, la violence, les cibles conjecturales, les mors, la trousse de dernier secours, la salive en sachet ! L'épave de l'Espérance, enfin ???

Beaucoup donné à l'Hydre, à Minotaure, à Moloch, Kali, Lydie, Baubô. Beaucoup reçu aussi. Sous leurs cieux la consistance d'une trêve gastrique. N'avons-nous pas risqué ce qui ne se risque qu'une fois en conquistador bégueule ? N'avons-nous pas cru que les cimetières furent plantés d'épices, que les torrents furent femelles à saillir de nos raies atones ? Sommes-nous ces anges échevelés dont on enduit la poussière du mâchefer ?

CORRECTION. CACHE À MAIN DU SINGE EN LA CHRONOGRAVURE DES RÉPÉTITIONS DOULOUREUSES.

« La pensée n'est pas quelque chose qui examine un événement intérieur, mais cet événement intérieur lui-même. » Robert Musil, *Cahiers 24*

Quatrième journée du Congrès

Commando Ulfe Linde.

Le spasme passé, l'individu indifférencié A peut venir en A' tant que semblera durer l'effilochage. En A' il effectuera les manœuvres inscrites autour de l'ombilic nubile. Son retour en A sera la conséquence de l'affaiblissement des mitochondries dialectiques. Ingestion d'une cuillerée à soupe de térébenthine avant chaque lecture.

Responsable. Rendu responsable. Et lascif malgré que l'on sache que rien n'arrête la mante. Chaînes de petites taches d'eau salée que l'on déroule aux plis de l'œil, strapontin d'images-forceps. J/e en veux plus. Il ne peut remuer de ses moignons le manioc qui prend, le maïs qui lève, les levures qui s'essoufflent. Jarretelles, javel, jambes de force. Sciure d'anapath.

CORRECTION. L'ÉLIXIR DE LONGUE-VIE EST LA NOURRITURE PRÉFÉRÉE DU FOURMI-LION

« Comment est-ce au bordel ? Il lui en fit une description froide, sèche et parfaitement détaillée. Et il lui raconta ses relations avec d'autres femmes. »

Jens Bjorneboe, *Le rêve et la roue*, Éd. Plein Chant

Cinquième journée du Congrès

Commando Siméon le Stylite.

Quelle pierre peut être assez molle pour que nous la mâchions aussi longuement. La Politique est une éponge. Le trou du cul un balai. Il faut en exprimer les sangs. Tout ce qui est humain est terrestre et soumis au gigot. En sucer est agréable même pour le corps. Anisette aphasique. Papier gras, au travers les dieux jouent aux tueurs, silicone cups.

Bottes de politique. Certains y font carrière, d'autres surface où s'immergent. Y croire, se laisser à y. En cornettes adventistes au millionième jour. Qui n'a pas frotté sa joue au cal ischionique du porterdrapeau alors qu'il fixe une mangouste idéale entre les cuisses de l'Arc.

CORRECTION. LA COORDINATION DES VIRUS SE RÉVÈLE INCAPABLE DE DISCERNER L'OUVERTURE D'UNE HUÎTRE PAR TEMPS FRAIS.

« Dormir, est-ce échapper à l'univers de l'homme, de l'enfant, à l'univers tout court, avec la nuit étrangère, l'indifférence des sentiers ? »

Pierre Péju, *Vitesses pour traverser les jours*, Éd. LN / Maurice Nadeau

Sixième journée du Congrès

Commando François Joseph Labre.

Deux mots : la Mort. Le Camarade Copain Citoyen Patriote s'est effondré entre deux points essentiels de sa démonstration. Dut être préventivement abattu. Arraché aux siens et mis aux chiens. Quoi que tu fasses tu périras. Nous décidâmes de continuer l'Utopie. Ce ne sera pas le Pérou, dis, mais les C. C. C. P. auront la possibilité de connaître à la picoseconde le retour toujours indifférent du Grand Cri.

En cet instant de béance, éprouvons nos rustines liquides. Que j/e fiente, salive, pleure, éjacule, saigne, pisse, sue. L'atropine n'y fait rien. Me voici ruisseau d'essences, fleuve d'huiles, océan de miasmes. Étendue dédaigneuse. Étale fétidité.

CORRECTION. TOUTE AUTRE CONCEPTION DE LA FORMATION EN ÉTAU DU PARTI DES CAMARADES COPAINS CITOYENS PATRIOTES ENTRAÎNERA LA MITOSE ON'OGIVES INSATISFAISANTES

« Monsieur le roi – monsieur le PRÉSIDENT vous me faites mal au ventre... donnez-nous notre drogue. »

Sophie Podolski, *Le pays où tout est permis*, Transédition

Septième journée du Congrès

Commando Elisabeth Van Dick / René Auchan.

Le cal au col, le col à queue, les cils de selles. Nous avançons avec courage vers l'inéluctable licenciement universel. Les pierres tiennent le ciel. Assis sur des chaises vides nous regardons les vagues qui entourent leurs pieds de feutre gris. Le Poids ne tardera pas à s'abattre sur nous. Nous avons lancé l'hélice. Demain je pars avec Sergueï et Iossa pour le Nord.

Se réconcilier avec le drame. Se réjouir. Être assailli de rémoras. S'affaiblir lentement. Sculpter les muscles à nerfs, les pets et les rôts, telles sont les réconciliations que j/e s'octroie. Lorsque j/e force sur la vodka piment ou l'alcool de figues, grains, noyaux, il s'aperçoit de la jachère des berges de l'évier. Le temps se passe à tailler du feu.

CORRECTION. À CHACUN SON CONFLIT

« La nuit n'avait pas apporté de fraîcheur, Paris puait la sueur, l'orage était là-bas, vers l'ouest, suspendu entre ciel et terre et n'en finissait pas d'arriver. »

Gérard Morand, *Hard Express*, Fleuve noir

Les dés.
Les détails.
Les corps.
Les corvées.
Les décors où j/e est taillable et corvéable à souhait.

Alors ça se passe sans moi, même yeux fermés.

« Quelle lumière affreuse seroit celle de la Philosophie, si elle n'éclairoit les uns, qui sont en si petit nombre, que pour la perte et la ruine des autres, qui composent presque tout l'Univers. »

Julien Offray de la Mettrie, *Discours préliminaire*

BOULOIR, BOUSTROPHEDON PAPINIEN*

« Tout était si ennuyeux, si ramolli, si asexué et afuturisé que même les momies les plus pétrifiées se réjouissaient à l'avance de la surprise, tout au fond de leurs centres du sommeil. C'est si gai une guerre, une révolution ou un tremblement de terre, pour les gens qui n'ont pas le courage de s'envoyer une balle dans la tête, bien qu'ils soient convaincus de l'opportunité de cette décision. »

S. I. Witkiewicz, *L'adieu à l'automne*, L'Âge d'homme

Le conflit de l'échancrure

- Certains y croient, d'autres l'on vu passer mais nous ; au lieu du carnage, hongre. Pas de tripe ni raisiné. Une forme mise aux fers optiques à seule fin que la transparence télescopique l'engrosse. Molle virtuelle.
- Sanctions économiques, hors champ injouable : *blocus interrompus*.
- Culpabilité maniable, déchet névrotique. Le 18/02/91 : un étudiant du collège d'Amberst (Massachussetts) s'immole.
- Première nuit de bombardement : « arbre de Noël » sur Bagdad.
- « *Chez nous l'histoire représente le concept séculier du destin, une force dangereuse, aventureuse, hostile, plus puissante que nous, qui ne veut pas ce que nous voulons, mais la plupart du temps, veut le contraire. L'histoire signifie que l'on peut nous tuer.* » György Konrád
- Par delà les certitudes, une fibrillation.

Cafard

- Blancheur de l'aveuglé. Fugue du regard. Puits.
- L'épiderme est une révolution constante.
- Changement de repère : l'Obscur, l'Inerte.
- Forme d'ascétisme ; le combattre point par point.
- N'user qu'une question à la fois. Se retirer à l'aube.
- Étéocle fils d'Œdipe avec des lunettes de soudeur sur le front. Il rampe.
- Supériorité de la femme morte. Elle ne peut s'aboucher.

* Paru dans *Propagande* n° 1

Érinyes

- Dénégation. Affiche 4x2. Un pigeon pleine page.
- « Chez Home Salons on ne vous prend pas pour ce que vous n'êtes pas. »
- (Expérience stéphanoise. Les étrangers HIV ne peuvent se marier.)
- Une étude sur les hamburgers publiée par l'organisation des consommateurs espagnols a fait baisser leurs ventes de 15 à 30% selon les marques.
- La Baule : une hôtesse d'accueil porte une prothèse à l'avant-bras et ne veut porter la veste à manches courtes réglementaire. La directrice la met à la porte, motif : « déloyauté ».

20/03/91

INDISPENSABLE. SE FAIRE BOURRER.

l'auvergnate en un sacrifice piaculaire

« L'artiste peut bien mourir, surtout l'artiste d'un art aussi dangereux que la lutte révolutionnaire, mais ce qui ne mourra en aucune façon c'est cet art auquel il a consacré sa vie et son intelligence. »

Oraison funèbre de "Che" Guevara par Fidel Castro, Éric Losfeld, 1968

« Alors salut les amis On se reverra En attendant le buffet est rempli pour la semaine pas tout à fait pour la demi-semaine. (Faudra penser à acheter un réfrigérateur afin de faire durer les provisions. »

Gaston Criel, *Sexaga*, Plasma

Outrage à la pornographie, il n'y a plus de place. Ice, Pizza Hut, Tacco Bell, Crack Kentucky Fried Chicken, Angel Dust, Flunch. Mise au ban de la délinquance, blanchiment de la criminalité deltaïque. « On ne peut pas dire oui contre un oui. Ni sourire d'un non qui en appelle un autre.

Cependant°. » Les barbares sont à nos portes mais Rome semble ignifugée même si les côtes des Pouilles sont engorgées de réfugiés albanais. Les Polonais squattent Villefranche/Saône. Où sont nés les habitants de l'ex RDA ? Etc. Mais derrière nos barbares les courçons repoussent, à leur devant les douves s'emplissent. Phagocytés nous les chierons !

Homoncules simplifiés

Au filtre-presse « l'effet de réel » que, de carambouille en carambouillage, le frayage dans nos circonvolutions, suractivées par les combinatoires de la virtualité, râtelles. (Effet-leurre). Par forcipression prophylactique l'impérialisme synthétique démocratico-puritan paralyse les réactions tronculaires du magma sociétal camouflant l'avancée de l'ischémie et de ses séquelles sous des emplâtres smectitiques fiduciaires dont le rhéologisme ; comme dans tout système interactif du modèle critique auto-organisé,

« Lorsqu'un épouvantable cataclysme désole une contrée : un tremblement de terre jette bas toute une ville, l'inondation submerge une vallée, un grisou passe et fait d'une mine un sarcophage, – quand c'est Ischia, Murcie, ou Saint-Étienne : il se trouve toujours, à Paris, un groupe de gens de lettres et du monde qui organisent une petite fête. »

Zo d'Axa / *L'En dehors* n° 33, 20-12-1891

* Paru dans *Propagande* n° 2, novembre 1991

passé sans cesse d'un état métastable à un autre ; où les fluctuations catastrophiques sont inévitables (exemple du papillon déclenchant un ouragan, du grain de sable induisant un éboulement, de l'erreur de virgule sur un marché financier, produisant un krach).

La conjuration des égaux

*La nature des animaux
qui sont d'une même espèce
est de produire des petiots,
ils ont pour ça un sexe.
Mais je n'aurais jamais
pensé
voir cet étrange cas :
se féconder et mettre bas
une chamelle et un goret•.*

Hiver an IV, la misère du peuple est à son comble, l'inflation galope, l'incurie aux affaires. Malgré qu'il soit réduit à la clandestinité Gracchus Babœuf organise un comité insurrecteur. Il y est conclu que le pouvoir pris l'on maintiendra la dictature de la minorité jusqu'à refonte de la société.

Trahies, 131 personnes sont arrêtées. Le 7 prairial, Babœuf et Darthé sont guillotiné sans qu'ils n'eussent jamais tenté de se suicider. Le babouvisme inspira Blanqui et les pratiques léninistes de la dictature du prolétariat. « Bon, ne sais-tu pas oui ou non, ou ne te l'ai-je pas dit que chaque histoire a une queue, chaque causerie sa cause, et que c'est là le hic et le nunc, il ou elle°. » Remonter à la page vers les frayères lumineuses. Soupçon de barrage aux échelles défaillantes. Cartilage au mur. Reconduisons à leur bauge les gnafons du sens de l'histoire / singe du sens et de ses fins ; alors qu'il ne s'agit que de Famine. À contre-mourant relayer la rage de décrire ; par les griffes d'idéogrammes dyslexiques, les canines d'idiolectes conspirateurs ; contre l'ordre blet et bafoué du politique ; malgré les charnaigres de la TVHD 1125 lignes ; vers le silence ouvert du complot des délices primitifs et des blessures douces.

C'est la feuille qui tient l'arbre

Nous dormons la tête dans un sac plastique et nous réveillons, cétacés asphyxiés, liés et blessés dans un filet kilométrique dérivant. Et si au sortir de l'apnée : une bouffée de Zyklon B.

Ayant fixé les structures macro-économiques lévitant autour du FMI, grâce à une tripolarité idéologique entretenue à grand frais – gouffre de \$ et d'existences spoliées – (Nord/Sud, USA, CCCP) ; nous voici nous escrimant à comprendre la composition de systèmes experts, jadis alliés dans la concurrence, aux interfaces soudain compatibles – rire de Raspoutine – par un ravalement d'algorithmes ; qui déjà cèdent derrière les oreilles ; autour des 7 (nombre recyclable) tractés par (USA, J, RFA) la Triade – vocable fortement connotée société secrète – en direction d'une hégémonie dont un phénomène de transition de percolation bloquera le régime-filtre bouché.

*Ceux d'identique nature
s'accouplent par moments
pour produire les enfants ;
mais je vois la créature
que je n'aurais pensé
voir ; et je suis émerveillé
d'un goret qui fait des
enfants à une chamelle,
naturellement.*

Réalité built for two (RB2)

*Ceux qui par nature,
s'apparentent également,
s'unissent et font des
enfants : comme il se doit,
normalement.*

*Mais je n'ai vu de ma vie
une chamelle qui s'unisse
à un goret, soit fécondée
et, de lui, mette bas.*

Utopiste libertaire n'ayant plus rien à mordre je languis. N'ayant plus rien à construire – où sont les ruines ? – me voici autiste mural, [*pue, peste*]. Se la prendre à deux mains, façonner une boule anodonte. Alopécie. Les plus grands auteurs de cette fin de siècle (Burroughs, Pynchon, Debord, Lucot, Oé, Kôbô, Ballard, DeLillo,...) ne puisent-ils pas leur force orgonale et paranoïde dans les tumeurs, les intestins du morcellement, l'amphétamine de la protodélinquance, le lysergisme des déliquescentes ? « Est-il passé deux fois de cycle sur la mer morte et tritaversé la mer des rêveries ? Était-il allé au-delà du fleuve des angoisses ou bien alla-t-il de la coque à la poupe ? »

« Ah ! Son Parti, ce parti pour lequel son père a donné sa vie, pour lequel tant d'hommes abandonnent la sécurité et le confort, la clarté du jour et le droit de marcher librement dans les rues, combien elle l'aime, ce Parti persécuté qu'elle est accoutumée à voir calomnier, à voir debout à l'aube comme s'il était le bâtisseur de l'aurore de l'homme. »

Jorge Amado, *Les souterrains de la liberté*, Messidor, 1984

Ma propre aptitude haptonomaniaque désirerait trouver une corrélation proprioceptive qui étendrait sur ma façon un linceul tâché de sperme subreptice. Sopalin des tentations, biofeedback et tarentule relationnelle. Alors qu'impuissant nous assitons à la bantoustisation générale de notre environnement, agir ponctuellement : déchirer la camisole des molécules encéphalotropiques, repousser l'invention d'une sexualité digitalisée (RB2), faire implorer le fœtus azoté de nos sensations postmescaliniennes. Retrouver le cri primal d'un contrat social rousseauiste.

Et tirer à balles réelles !!

5/10/1991

• [Il faut supposer que ce texte en italiques et les suivants qui déclinent le même thème sont de] Pedro Afonso, conde de Barcelos, dans *Anthologie des troubadours galégo-portugais* par Henri Deluy, P.O.L.

Les trois citations intégrées au corps du texte et suivies du signe ° sont extraites de *Finnegans Wake*, James Joyce.

SOUS LA HIE LE GENEUR.

PORTE-VOIX AESTHETIQUE.

Tangente parlée à propos d'un eupatride, Eschyle.

*Un vide devant du vide
c'est pléthore.
(proverbe)¹*

Glaives de gloire, [*cuemides*], sang caillé, hoplites dociles contre d'autres – souligner Marathon et Salamine, le rôle – en parler, puis du repos, de la vigne, des bains de fucus, du tranchant des caresses. De la stabilité d'un

*Tu dois tout ce que tu peux
car c'est ton impossible que tu dois.*

Redire le génie. On sucre malgré tout le génie. Ne pas admettre cette mélasse crampon qui étête par torsion. Il faut soumettre. Admettre que l'on laisse ; de celles traînées du réverbère de la bassesse à la jante des gnuflexions.

*Les fondations craquent.
Qu'au moins en monte
musique qui tienne.*

* En avril 1990, Philippe Vincent, metteur en scène et comédien qui dirige depuis 1987 la compagnie Egrégore Théâtre à Saint-Étienne, demande à Michel Deux d'écrire une pièce à partir des différentes traductions existantes des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle. Le spectacle sera créé en juin 1991 dans la Loire puis repris au festival d'Avignon OFF 1992. Les deux textes qui suivent figuraient dans la plaquette de présentation du spectacle. Une première version imprimée en noir et blanc du même document comportait déjà deux textes de Michel Deux, intitulés "De l'inactualité des Chyles ou l'haptomaniaque en mission" et "De la mentru-création d'un texte héllène", dont les textes *infra* sont des versions remaniées et amplifiées, et qui étaient déjà eux-mêmes le développement de "À danse contre temps", dans un fascicule annonçant la saison de l'Egrégore.

1. Je remercie Philippe Grand de me permettre d'utiliser des textes (en italique ci-dessus) non encore publiés et j'espère qu'entre mes doigts il ne déchant pas.

Mais où trouver le repos – l’impasse du bon – quand on y a mis deux pieds. Fâcheux génie qui sut selon *La Souda* leur en écrire quatre-vingt-dix. Nous en tenons sept et des fragments. Fax / humilité. Eschyle et ses sept tragédies. Quatre-vingt-dix prémices dont sept fardeaux plombés. Je retourne un caillou banal, secoue les cloportes, scolopendres, un scorpion et un scinque.

Longtemps après l’œil fume encore. L’évidence est rare.

S’il y eut des prémices il n’y eut qu’un trait. Alors sera-ce *Les Sept Contre Thèbes*, la plus pure peut-être de celles qui restent que l’on découvrira le saut ; de méat à méat. « Le héros n’a d’autre choix que de se donner l’illusion du choix dans une sorte de suprême défi qui affirme l’abandon des Dieux et sauvegarde ainsi, illusoirement, la volonté de l’homme libre². » Eschyle de l’évidence des mythes, dyonisiaque à la pythagoricienne colonne parle de destinée, de volonté, de l’ambiguïté de la liberté humaine soumise à la trace. Il y a une malédiction, un fratricide, des tyrans, des guerres, des femmes effrayées, l’honneur, des Dieux sans sollicitude. Aujourd’hui nous reste à bêcher le texte, trancher les lombrics. Eschyle signe un moment de partage dans un morceau calcaire de l’évolution de la pensée occidentale. Dépôts, concrétions. Un monde affleure policé et cosmique prêt à prendre d’assaut le pet terrestre. Un monde se cache chaotique et cosmique. Nous regardons de si loin. De son vivant Eschyle est caduc et obsolète. Deux mille cinq cent ans plus tard le voici limite. Antérieur. Ancien, il est.

Il est fondamental et épuisant de jeter des galets dans l’eau du cratère de l’écrit. Il est. Il est fondamental. Il est fondamental de jeter dans l’eau des galets. Et épuisant.

*Redire c’est se déplacer dans le dire ancien.
Forcer la rencontre, s’augmenter de chambres closes par fatuité.
S’approprier le mouvement.*

Lorsque l’on travaille à partir d’Eschyle il ne faut jamais oublier qu’il fut le premier. Aux sources regarder. Des sources redescendre. Aux fondations reprendre souffle. Non helléniste nous progressons à partir de traductions et d’intuitions – Ypérite des lectures. Qui comprend maintenant. Pierron, Mazon, Grosjean et Dreyfus, Chambry, Bardollet et Deforge.

2. Bernard Deforge

*Je n'ai rien compris, ni en usant de ma faculté de compréhension,
ni en recourant à ma plus subtile et généralement décisive
disposition à ne rien comprendre, moyens je le dois préciser se
recouvrant dans la pratique. Puis-je dire avoir rencontré et laisser
pure une source ?*

La honte et la souffrance aussi. Le bonheur aussi. Soudain Eschyle est lumineux. Briseur de mots, bâtisseur de langage, fourvoyeur. Le lisant à notre aune. Nous retrouvons ce que Bhârata a pu écrire dans son traité. « On y lit que Brahmâ, pour rendre les enseignements sacrés accessibles “même à la caste servile” inventa le théâtre, art total “extrait de la substance des quatre Védas” [...] fondé sur la loi d'enchaînement des actes et des états³. » On pense à un théâtre actif. Au cœur. Un théâtre de rues et d'étoiles. On pense à un purgus retrouvé, à un théâtre désirant et jouisseur.

Sachez que les vicages même
A vue
sont ~~pour les uns~~ peints
~~à la~~
Le plus long chemin
permet le pire des malheurs
beaucoup
Enviez le sort des mourants
Une cité vaincue les malheurs l'assailent
Le feu ~~est partout~~ règne en maître
sur le sol et sur les hommes
Le fumée souille la ville au profond
L'un prend l'autre assaille
A l'assassin * l'incendiaire
L'un prie la pitié par l'autre le justifie

DE BRIDES ABATTUES A GLAND BLANCHI SOUS LES CARNETS

[DHIAREE]

[22/05/91]

Traces

*en surnombre traces en dur
surtracées permanentes – sous-traces*

*du surhomme involué exemplaires exemplaires
crachés imputrescibles des matrices*

*L'homme ne passe plus.
Le seuil de résorption par plaques dépassé
le dépassement diffuse*

*vers les cendres de l'accord.
Forêts en terrasses. Tumulus où la vie fut.
Lent cycle des essences*

Travaux

d'approche oui

*mais l'approche de rien
en dehors de*

*de rien que la chose même
au cœur de la chose perpétuée*

*Perpétuelles approximations du cœur
oui le cœur.*

N'y aurait-il ce moment où les énergies s'annulent. Pierre lancée retournant à la terre, plante s'écartant de l'héliotropisme. Sommes-nous condamnés aux entropions, raphanidosis, à l'hérédité azotée ? Avons-nous perdu ces facultés démarginées à un trajet décadent : guerrier, luxurieux, autophagique ? Ces aromates portèrent à l'exposition l'ordre reproductif. Comment nous solidifier aux côtés des Thuléens, Touaregs, Zoulous, Grecs, Romains, Çatal Hüyük, Mayas... ?

Ici triomphent Aufklärung, scientisme, paléoreligiosité, percolation, balKanisation, ... Un par un, la valse et dans chaque inconnu qui étouffe – taupe en mission – je retrouve le polaroïd de ceux déjà pris par l'hiver nucléarisant de l'hégémonie pentacloïdale : Georges Scott III (od), Stéphane Mandelbaum (maffia), Johnny Thunder (od), Jean-Michel Basquiat (hiv), Gundrud Eslin (police), Bernard-Marie Koltès (hiv) Jean-François Charpin (ck), Bruno Sulak (police), Ian Curtis (corde), ... Fast to live.

*Violemment repris par le sillon
rageusement remis dedans*

*Prisonnier
du seul chant, enroulé
sur sa fin.*

Hommes et femmes “et autres” séjournant dans un désert sous pression, plumés. Repris de justesse. Infime écoulement du vit au mors, vulve à valve, anus à nu. J'enfourne du pissenlit dans la racine. Refuse l'engendrement que cela tourne à l'absurde, retourne à la soude. À cette heure ne paraissent que masses ; mouvantes/statiques, hurlantes/aphasiques, dans tous les cas ageusiques, et l'arnaque, non traitée, invisible, de sa différence, s'oublie dans les rigoles de ses certitudes. Laudanum et alcool de pneu. Pour ce prix-là, dans le hard-merchandising du spectacle quotidien jouer l'inactualité haptonomaniaque, plaquer l'accord des chiles et flatulences sur l'ébarbement vermiculaire.

*Deux mots croisés, et l'on est dans le faux
jusqu'au vrai.*

“J'ai fait un rêve”. Une tortue en plein front alors que je venais de demander le clystère. J'ai vu et je trébuche sur les dépôts, prêt à visionner encore, occupé même à donner à voir, alors qu'Alexandrie brûle toujours de nouveau.

Trahir c'est écrire. Traduire c'est mâcher, digérer, vomir. Mettre un pied en selle. Afin qu'il pousse, qu'il donne, suppure, j'élague. Suivre le sécateur, sur le corps (écrit) d'un grec, courir, est un plaisir que pilonne le délicieux pervers polymorphe que je reste. Caviarder se dit d'un acte rédactionnel de salubrité personnelle.

*L'esprit ne vient pas seul
La vase avec lui
au fond du filet*

Par-dessus l'épaule de celui qui écrit en rompre à tâtons car ce graphe lui-même le demande. Eschyle ai-je à le répéter, briseur, porta la valise aux mots. Alors décalotté l'Eschyle, d'un revers ludibroniste patapatique houyhnhmnick et roussellien. « Toute autre forme (cubique par exemple) rendrait la vie des poules fort désagréable⁴. » À l'écrit c'est toujours un retour que l'on plagit. Un casse. Une casse. Une case. Un cas. Oukase bout d'universel. Au sommet du toboggan, sens éveillés, l'enfant – pli du temps découvert par le stukiste au nadir des piquées brailardes – gît. « Souffrons d'appeler écrit tout ensemble de traces (par exemple, alphabétiques) associées à une langue, et laissées, sur une surface convenable (si l'on veut du papier) au moyen d'un instrument adéquat (pourquoi pas un crayon)⁵. » Toute tentative d'effacer les traces les multipliera. J'emprunte les sentes muletières. Haute – contre – bande – basse. Texte à queue, équeuté dans la mâche arrière et bain de prémolaire. Ce texte matière est plein de vis à crever l'iris du sirop typhon. Un zek s'enterre lui-même. Coda, reprendre au soupir. Pensée boroméenne, escroc. Rom. Cumulus et Stratocaster. Lagavullin seize ans. Thelionius “sphere” bisautée. Le mot, l'esprit du sens têtebêché, clitoricisé, au-devant du bovin (manducation /ruminant) au piège de l'abeille (mâchuration/macération). « Le propre de l'essence formel du langage est donc de constituer tout à la fois un chiasme qui lui appartient d'essences concrètes et une réminiscence/prémonition transcendante des traces schématiques formelles (c'est-à-dire : de langage) à l'intérieur desquelles s'inscrit la phase de l'écriture schématique de langage où elle se constitue⁶. »

4. Raymond Loewy, *La laideur se vend mal*, Gallimard

5. Jean Ricardou, “Élément de textique”, *Conséquences* n° 10

6. Marc Richir, *Phénomènes, temps et être*, Jérôme Millon

*Partout faudra-t-il n'avoir pied qu'ici, à
l'inaltérable revenir boire toujours comme maintenant afin
d'endormir le mirage d'une soif autre ?*

Un phénomène, l'impossibilité de détruire outre-tombe ce qui fut dit. 2500 ans plus tard ne plus pouvoir se taire malgré la gangue. L'on voudrait se taire, se faire taire alors qu'à sortir de vérité et jeté sa gourme quoi qu'on en dise il reste la gourmandise. Nous n'irons pas chercher qui le vieux gourd (Œdipe) met, puisque justement ce moment où il « – », nous est caché, perdu, cassé, détruit. *Sept contre Thèbes* ; morceau de trilogie à jamais solitaire, doit nous dire tout des labdacides – mais sont-ce nos labadens – dois-je tirer à vue, hâler. UV, calciner ? Cette génération n'a-t-elle eu sa part que nous la compissions ? « Ils (mes parents) étaient trop exemplaires. À mes yeux, ils étaient la droiture, la justice et l'honnêteté personnifiées⁷. » Comprendre une mosaïque sans en connaître le dessin.

L'unité est mutilation volontaire.

Eschyle est contre tout, donc.

Le théâtre n'est pas un genre littéraire. Rien à écrire. En parler ? La rayure, le repassage du pli jusqu'au beurre noir – Surcouf – la plaie. Le fait théâtral ne s'écrit pas. La geste suffit. La tradition engluée. Dans la soue le porc sait mais la sueur ne dissout les amourettes.

Au bois flotté la freluque, je rends hommage aux clandestins, ne suis qu'une vivelle.

7. Paul Diel, *Journal d'une psychanalyse*, Belin

L
d'après Aristophane

L
Bite et queue
Foutre et merde
Invitez à une orgie
Proposez vins
Et paillardises
Ce sera la bousculade
Mais aujourd'hui évidemment
Personne au rendez-vous
(K sort de chez elle)
Tiens en voilà une
Une voisine
Salut à toi

K
Quelle excitation
Qu'est-ce qui te prend ma chatte
Quel masque

L
C'est pourtant simple
J'enrage
Les hommes nous les femmes
Nous mésestimont
Nous sommes imprévisibles

K
Ma foi c'est vrai

L
Un rendez-vous
L'affaire n'est pas frivole
Elles restent à dormir
Pas une ici

K
Elles vont arriver
Il n'est pas si facile
Pour une femme de sortir
L'une aura dû s'activer sur son homme
L'autre aura mouché ou torché son marmot

L
Mais il y a plus urgent

K
Et quoi donc chérie
Que nous veux-tu enfin
Tu nous convoques d'accord
Mais qu'as-tu à nous dire
C'est important

L
D'envergure

K
De si gros volume

L
Bien gros il me semble

K
Incroyable
Et nous ne sommes pas toutes là

L
Que vas-tu chercher
Pour cela vous eussiez rappliqué

Or il s'agit d'un véritable problème
D'une idée qui me tient à cœur
Et travaille mes nuits

K
Parbleu à ce train-là
Elle doit être bien flapie

L
Au contraire
Elle n'en est que plus ardente
Écoute j'ai pensé
Que s'il restait une chance à la Grèce
Cette chance c'était les femmes

K
Nous les femmes
Sommes-nous si près du gouffre

L
Prends le temps de réfléchir
Si nous nous en mêlons
C'est fini pftut
Il n'y a plus

K
Bon bon et alors

L
Partout en Grèce des morts
Ratiboisés

K
Pas tous dis-donc
Sauve quelques anguilles

L
Si
De Béotie du Péloponnèse d'Athènes ou de
Sparte

Nous nous concertons
Ensemble nous sauverons le pays

K
Mobiliser les femmes
Aucune ne sait se conduire avec bon sens
Ni se tenir
À quoi pensons-nous
À nos maquillages nos robes jaune safran
Nos soins nos toilettes

L
Mais elle est là mon idée
Nos petites robes jaune safran
Notre rouge nos pieds petits
Nos chemisettes transparentes

K
Ça

L
Oui avec cela seulement
Nous empêcherons nos hommes
De s'entretuer

K
Je cours acheter
De la teinture jaune safran

L
De porter leur bouclier

K
Je sors ma chemisette

L
De pointer leur dague

K
Voici mes petits pieds

L
Alors ne devraient-elles pas être là
Les femmes

K
Venir oui
Accourir même

L
Voilà bien les femmes
Toujours en retard

K
Pourtant elles sont ouvertes
Et secouées bien avant l'aube

L
Même celles sur lesquelles je comptais
Ne sont pas là

K
Elles auront trop biberonné
Regarde on rapplique

L
En voilà d'autres

K
Celle-ci d'où sort-elle

L
De Trouville

K
Eh bien si même les trous
Se mettent en branle

M
Vous nous faites la tronche
Serions-nous en retard

L
L'affaire est grave
Et vous vous faites attendre

M
J'ai eu un mal fou à m'habiller
Dans le noir
Mais si ça presse tant
Parle

K
Attendons
Certaines peuvent encore arriver

L
Justement
En voici une de Sparte
Resplendissante
Quel teint quelle fermeté de fesse
Tu étoufferais un bœuf

P
Juste un peu d'exercice
Si vous faisiez comme moi grosses mères
Sauter courir

L
Quelle poitrine
Y'a du monde au balcon

P
Vous me tâtez comme une pastèque

L
Et cette jeunesse d'où vient-elle

P
Voici l'ambassadrice de Béotie

L

Bite et queue
Voilà une plaine fertile
Bien plantée

K

Certainement bien labourée aussi

L

Et celle-ci

P

Excellente
Elle est de Corinthe

L

Quel cul
Regardez ce pile

P

Sommes-nous là pour nous faire palper
Ou as-tu quelque chose à nous dire

L

J'ai une idée à vous soumettre

P

Va explique-nous

K

Parle-nous vite
De ce gros souci
Que tu as en tête

L

À vos ordres
Mais d'abord une question

K

À ta disposition

L

Les pères de nos mioches
Les regrettez-vous
Ils sont au front
Vous vivez en couple
Et votre homme a déserté la couche

K

Le mien est parti depuis cinq mois

P

Le mien pas plutôt revenu
Qu'il s'envole de nouveau

L

Et des amants
En reste-t-il la queue d'un
Jusqu'à nos objets en cuir bouilli
Cousu main
Dont on tirait
Un soulagement de pacotille
Deviennent sans saveur
Alors
Si j'avais trouvé un truc
Pour faire cesser cette guerre
Vous seriez d'accord

K

Bite et queue
Moi j'en suis
Même si je devais arrêter le tricot
Pour courir au tripot

M

Moi je suis prête
À me fendre de haut en bas
Pour me donner par moitié

P

Et moi je choisirais
Le plus gros piton

Pour m'exercer
Si je savais
Pouvoir l'avoir jusqu'au bout

L
Je vais parler
Rien ne me force plus à garder
Mon secret
Si nous voulons
Nous femmes
Forcer nos hommes
À faire la paix
Il faut renoncer

K
À quoi
Dis

L
Vous aurez le courage

K
Nous l'aurons
Le prix en serait nos vies

L
Eh bien
Il nous faut renoncer
À la queue
Pourquoi
Me tournez-vous le dos
Vous boudez
Vous verdissez vos yeux roulent
Aurez-vous ce courage
Oui non
Vous hésitez
Pourquoi

K
Je ne pourrais jamais
Non
Que la guerre continue

M
Je ne pourrais pas non plus
Non
Que la guerre continue

L
Tu parles ainsi la fendue
Toi qui étais prête à l'instant
À donner la moitié
De ton joli corps

K
Pas ça
Tout ce que tu voudras
Mais pas ça
Je veux bien être passée par le feu
Oui je préfère ça à ton truc
La queue
Il n'y a rien
Qui ne la vaille

M
Moi aussi
Je préfère le feu

L
Quel sexe que le nôtre
Nous faire boucher voilà notre ambition
Est-ce étonnant
Si les poètes nous raillent
Nous n'avons que ça en tête
À toi celle de Sparte
À nous deux
Nous serons invincibles
Rallie-toi à moi

P

Avoue

Qu'il y a de quoi languir

Dormir seule

Sans cornichon à éplucher

Pourtant par ma cramouille

Il nous faut la paix

Il nous la faut vraiment

L

Ô mon trésor

Tu es ma seule amie

K

Et si nous te suivons

Dans ce calvaire

Le ciel nous en garde

Où serait le moyen

D'amener la paix

L

Retenez mon idée

Se tapir chez nous

Nous farder

Rester nues sous nos chemises

Transparentes

À roder

Autour d'eux

Elle se dresserait drue

L'envie

De nous culbuter

À nous de nous dérober

Crois-tu

Qu'ils réfléchiraient longtemps

Entre nous et la paix

P

Moi j'en connais un

Furieux guerrier

Qui laissa tomber l'épée

Elle était nue l'Hélène

Faisant darder

Ses petits coings acides

Sous les yeux d'un roi de chez moi

Le Ménélas

K

Ôte-moi d'un doute chérie

Et s'ils nous laissent

Tomber nos hommes

L

Alors comme on dit

Nous devons

Écorcher nous-mêmes

La chienne écorchée

K

Ces amusements sont absurdes

Et s'ils nous traînent de force

L

Tu te cramponneras aux portes

K

S'ils nous tabassent

L

Qu'ils fassent leurs affaires

Mais sans notre aide

Ils n'auront aucun plaisir

Si nous ne sommes consentantes

Et même quelques douleurs

Alors ne t'inquiète pas

Bien vite

Ils auront queue basse

Si la femme n'y met du sien

L'homme se trouve gros jean

K

Vous deux êtes convaincues
Nous en serons aussi

P

À Sparte nous saurons les faire plier
Mais ceux d'Athènes
Ces décadents
Comment les persuader

L

Ne t'inquiète pas
Nous aussi saurons y faire

P

Impossible
Tant qu'à l'Acropole Athéna
S'occupe de leur trésor

L

Aujourd'hui même
Ce trésor sera entre nos mains

P

Très bien

L

Alors prêtons serment

P

Et comment

L

Que l'on apporte
Le bouclier et la viande
Cru

K

Quel serment
Veux-tu nous faire prêter

L

Lequel
Avec un bouclier
Comme à Thèbes dit-on
Les membres sanglants

K

Ah très bien
Pour un serment de paix

L

Quoi alors
Dépeçons un cheval blanc

K

Tu dérailles

L

Alors

M

Mon idée serait que
Dans un grand bol
Nous immolions du bon vin
Et que dessus
Nous jurions
De ne jamais le couper d'eau

P

Tout à fait d'accord

L

Que l'on officie

M

Que je sois
La première à jurer

L
Non vous répéterez après moi
Mot pour mot
Ceci
Aucun homme mari ou amant

TOUTES
Aucun homme mari ou amant

L
Ne pourra m'approcher
S'il est raide

TOUTES
Ne pourra m'approcher
S'il est raide

K
Je défaille

L
Je vivrai chez moi
En chaste pucelle

TOUTES
Je vivrai chez moi
En chaste pucelle

L
Fringante et pomponnée

TOUTES
Fringante et pomponnée

L
Pour que mon mâle
Se calcine de désir

TOUTES
Pour que mon mâle
Se calcine de désir

L
Et jamais de bon gré
Je ne lui cèderai

TOUTES
Et jamais de bon gré
Je ne lui cèderai

L
Si malgré que j'en ai
Il me fait violence

TOUTES
Si malgré que j'en ai
Il me fait violence

L
Je me ferai absente
Sans seconder sa fougue

TOUTES
Je me ferai absente
Sans seconder sa fougue

L
Inerte
Sans tendre mes talons au ciel

TOUTES
Inerte
Sans tendre mes talons au ciel

L
Pas plus qu'à quatre pattes
Comme râpe à fromage

TOUTES

Pas plus qu'à quatre pattes
Comme râpe à fromage

L

Si je tiens ce serment
Je bois de ce vin-là

TOUTES

Si je tiens ce serment
Je bois de ce vin-là

L

Mais qu'il se change en eau
Si je lui fais outrage

TOUTES

Mais qu'il se change en eau
Si je lui fais outrage

L

Vous êtes toutes d'accord

TOUTES

Toutes

L

Consommons le rite

(elles boivent et quittent la scène)



Michel Deux

19 mai 1959 – 27 janvier 1997

« *Même s'ils y perdent l'esprit certains se consacrent aux puzzles qui font apparaître, sis dans la pourriture des sociétés qui se décomposent, les espaces salubres.* » MD

Littérateur – Musicien – Plasticien – Compileur – Manipulateur de réseaux

- Alias TDDN, Hiram O'Ney, La Section d'or...
- Participe dès 1977 à diverses manifestations du Network Mail-Art
- Bassiste et chanteur de Torse, groupe de free rock ou de jazz trash mis sur pied en 1980 (un groupe à "géométrie variable", changeant d'effectif et de nom au gré des occasions : Corto Maltese, La Meute, Le Chat de Patricia Highsmith, Dead Pompidouz, Mort lente...)
- Fonde en 1981, « pour la promotion des types culturels oubliés », l'association Mouche Écrasée N'a pas d'Odeur, rebaptisée en 1985 MENO (« [...] groupe de terrorisme culturel. » MD)
- Après *Bahut*, *Rapport*, *Weltanschauung des Golem*, *Rat-Zine* (un fanzine qui connut 2 ou 3 parutions), lance en 1982 la revue *Voluptiare Cogitum* très vite rebaptisée *Voluptiare cogitationes* (sous-titre *porcheriesystème pillage*). *Vo/Co* connaîtra 6 parutions.
- Participe en 1982 à la création de la première radio associative stéphanoise (Radio Dio, la radio qui rend sourd), puis propose pendant plusieurs années sur SWK des émissions littéraires et musicales dédiées aux avant-gardes (Du Plaisir, Faites suer la Mouche).
- Publie en 1985 *ROMAN 1980/1983* à l'Hercule de Paris, coll. FLVM.

DE LA FONCTION

De l'idée à l'agir quel boyau travaille. J/e vis l'idée en évitant l'imbibation et ne cède qu'acculé à l'action. L'action c'est le trait sur la mort. J/e veux mourir. Mourir, Terminer. Mais c'est toujours l'Inachevé qui triomphe. Nous ne sommes sans cesse qu'en train de terminer. En passe. En hôtel de passe de terminaison. Transit. J/e ne peux mourir à moins de céder. Et J/e ne peux céder. J/e ne peux rien pour lui-même.

La nuit n'est pas meilleure conseillère, c'est un meilleur bocal; les limites y sont celles de l'esprit non celles des choses dans la durée. Et quoi de plus hermétique qu'un esprit. Vivre involué. Ne traverser le jour qu'anesthésié par les vagues de fatigue d'une nuit aux aguets ou

dans l'ouate du réveil. L'horloge dérégulée; l'épuisement devenant automatique.

Pris par la ce bistrot prêt calme. mien, je ne

chaise, je peux dans rester à peut Ce piège est le me débats plus.

Du labyrinthe; nous aimons les cuis de sac où se libère l'énergie de la quête. Soudain sans alternative et

devant l'extrapolation de l'attente le marcheur se soulage. D'ailleurs, si effectivement le chemin se referme il n'y a pas là de surprise. Que pouvaient deux murs se regardant sinon se nouer.

Vivre le foisonnement, le Chaos c'est en premier lieu vivre à l'intérieur; en pratique recroquevillé. Seul est réel ce qui est en moi; hors je ek/siste. D'où l'ultime femallité

03/06 TDDN
.84

- Organise en 1987 les Rencontres internationales de littératures contemporaines de Saint-Étienne. En 1987/1988, lecture hebdomadaire au pub Marienbad.
- Conduit dès 1987 le projet *CONTEMPORARY CLASSIC BLISS* (compilation sur K7 audio de groupes d'avant-garde des heighties : Nurse With Wound, Le Syndicat, Fat and Fucked Up, Adventures of Twizzles, Pacific 231...), qui prendra aussi la forme d'une feuille A4 imprimée recto verso et pliée en trois (quelques numéros, présentés comme annexe de *Voluptiare*).
- De 1989 à 1993 rédige une « feuille d'information du patapatisme ludibroniste houyhnhmique et roussellien » : *Impotentia Coeundi Psycha Relativa et Ex praematura Eiaculatione*. 8 [?] numéros.
- Diplôme d'électro-acousticien.
- 1990-91 : « réécriture » de la pièce d'Eschyle *Sept contre Thèbes* qui sera donnée au Festival d'Avignon OFF 1992 par la compagnie Egregore Théâtre. (Inédit)
- Adaptation crue de *Lysistrata* d'Aristophane sous le titre *L*.
- Très nombreuses publications (textes et/ou collages) en revue : *Docks*, *Le dépli amoureux*, *Force Mentale*, *Sphinx*, *Propagande*, etc.

De la fonction X, dans *Voluptiare cogitationes*, n° 4/5, L'Oubli.
 Pages 102 à 107 : quelques planches du même numéro
 (“Ex patrick. ombres”, Birger Jesh, José M. de la Pazuela, Piernario Ciani,
 Patrick Wolff, Camera Obscura, Giani Bini)

VOLOPTIARE cøgitationes

SYNTHESE PORCHERIE THEORIE P ILLAGE

- S E N O I T A T I G O C E R A I T P U L O V -



TORSE

MOUCHE TAPES
noisik, home made music.

Mouche @crases n'a pas d'

PL
PG
R II
TDDN.

@deur.

10 rue Georges DUPRE
42000 SAINT-STIENNE
FRANCE.



99% p Ostgunst



Махабалипураме, вырублен из скалы вместе со всеми своими фигурными и декоративными украшениями. По величине и мощи храм Кайласа...

ДРЕЗДЕН

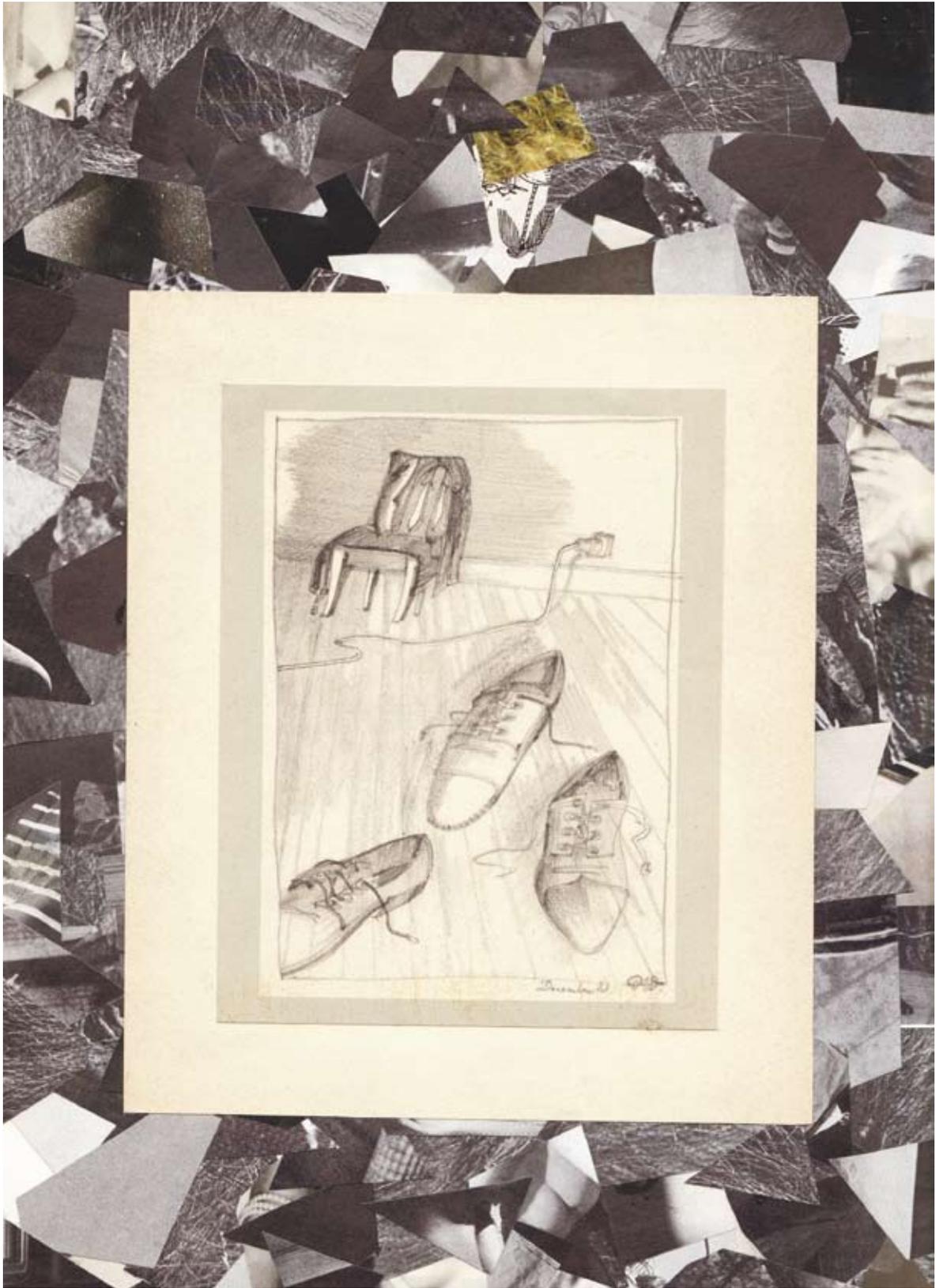
La mente es parte del ojo.

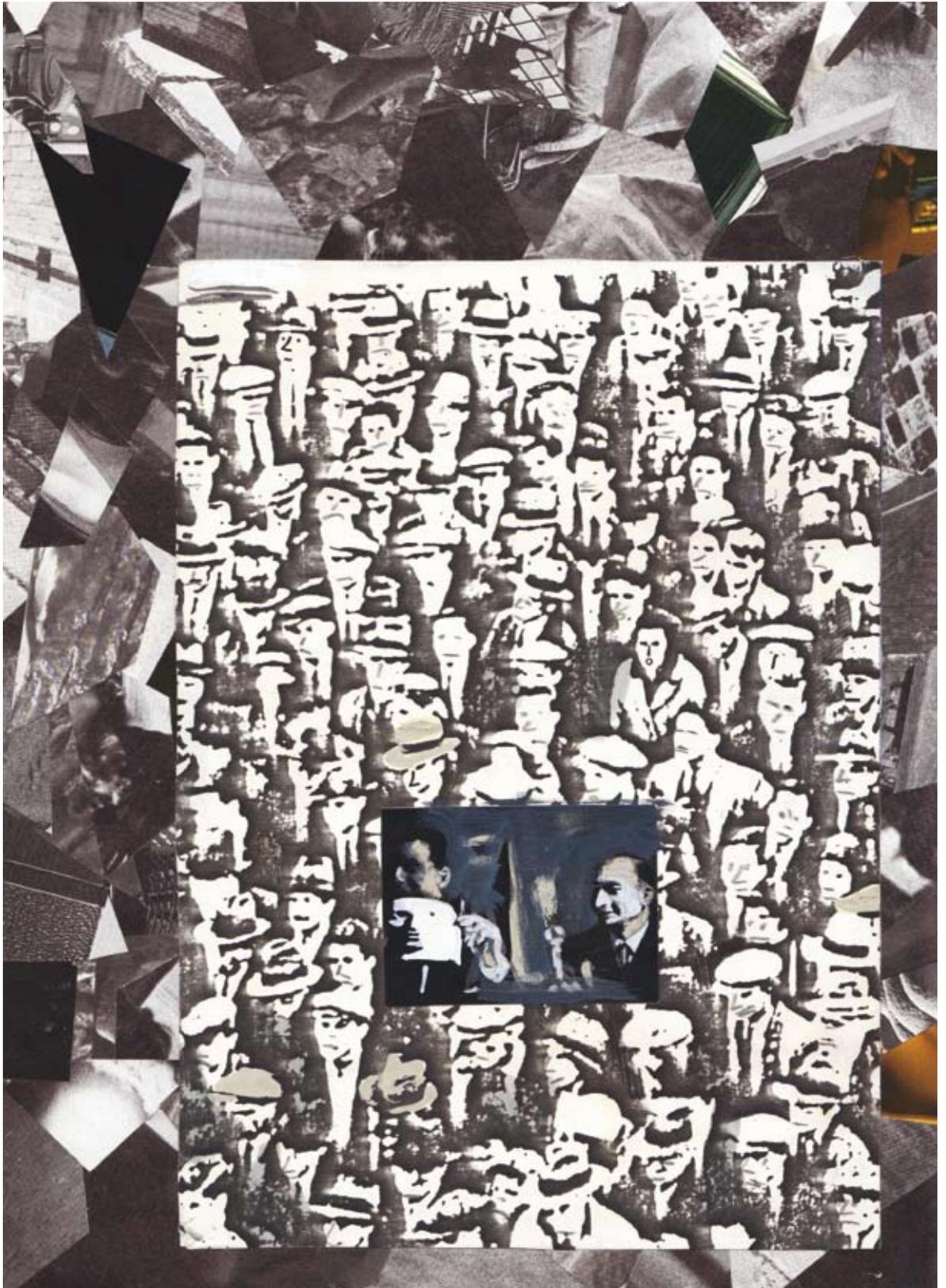
Así pues,

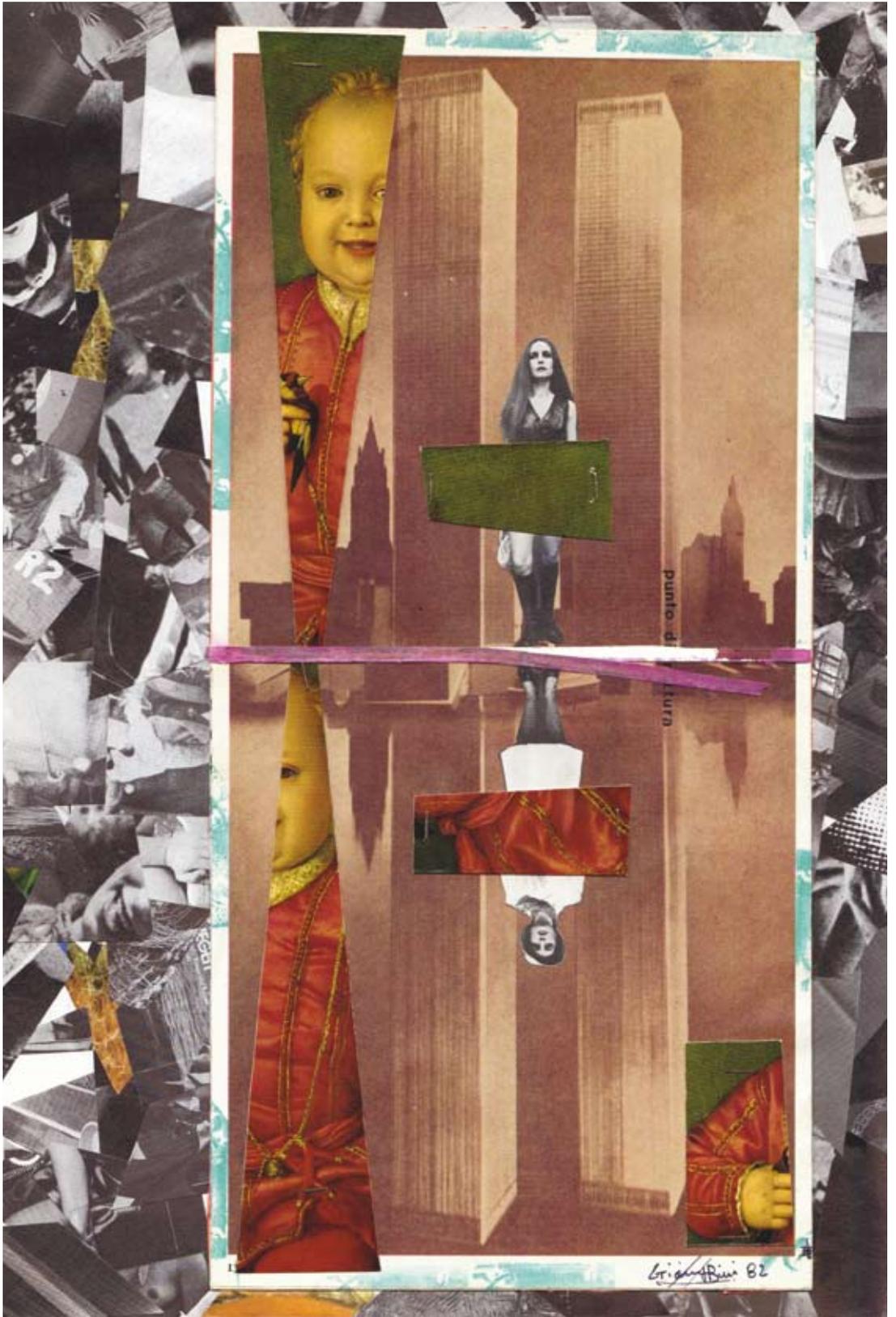
no te preocupes por la muerte

porque tú también eres

MOR TAL.









Au 10 rue G. Dupré

POST MD

Philippe Grand
10-10-2007

et certains oiseaux meurent en vol
(Dans *De la Fonction VI*)

I

« Fut ami proche, sauva certain cartable de la benne et ne laissa pas dépérir l'idée de tirer son contenu à la lumière et passer (on le sait de surcroît qui salit des pages blanches) – **Bing**, c'est notre homme.

Saura parler de lui, guider dans l'œuvre touffu bref éclaté, composera un portrait (on en a peu), dira dans une postface sensible les ressorts, motifs, moteurs, mobiles et phases de leur amitié, décrira, situera, restituera, explicitera, expliquera, exaltera et ri et ra. À lui ; qui plus qualifié ? »

Certes ce *lui* c'est moi, mais qu'il soit clair que ce n'est pas de quelque *mieux-placé-pour* que l'encre aura coulé, et qu'elle ne l'aura pas fait dans le dessein de présenter, mais précisément contre l'illusion de le pouvoir faire et, surtout, la prétention même de croire savoir qui *un* fut et comment – du moins depuis une incertitude certaine quant à ce que signifie *avoir-connu*, *avoir-aimé*, et comme trace des traces en moi d'un être cher.

J'ai la chance d'avoir connu Michel, et d'avoir eu son amitié ; pour autant je n'éclairerai les fragments aujourd'hui publiés que de cette unique conviction, qu'il *fallait* qu'ils le soient, et, jaloux de *mon* Michel, soit du singulier compost de pensées sensations et sentiments que son nom remue sous mon front, serai le moins possible traître à ma cause – car je me sentirais traître à la sienne.

II

Prendre la pioche, trouer dix ans jusqu'à la poche où nous étions ?
Creuser de 5 encore, de 10, de 15 – atteindre la rencontre ?

– Quelques pelletées.

III

Prendre au mot TDDN⁺.

S'effrayer, parce qu'on est là cellules et tentative d'organisation spirituelle de l'organicité, de cet accord *copain* ?

Ces lignes ne connaîtront pas Michel
la sorte muette d'assentiment que tu donnais, chargée à la fois de la déception qui s'accroche au réalisé quel qu'il soit et de la lucidité heureuse qu'il ne peut jamais s'agir que d'atteindre à son point haut sur sa propre échelle et nulle autre.

Nous ne nous sommes jamais dit

Oui, mais que veux-tu dire ?

Notre respect de la face sombre de la Tentative, notre reconnaissance mutuelle pour les quelques plumes prises ici et là à notre Oiseau respectif, car butin partagé.

« Je ne te demande rien d'autre en fait que l'absolution, comme la balle de la pelote ne demande au mur que sa surface⁺⁺. »

Plutôt que sur une acceptation entière de l'autre, notre amitié était fondée, peut-être, sur la reconnaissance par chacun en chacun d'un similaire écart à soi, et d'une force contradictoire appliquée autant à suturer qu'à énoncer la disjonction (« J/e »).

Deux : cette affaire de Chiffre ne fut pas mince.

La recette de Maître Klíma – plus qu'un extravagant Coué, une comète philosophique pour la lumière de laquelle un temps nous nous fîmes noirs – y connut sa limite.

L'ai-je jamais vu plus *unifié* qu'en préparant sur fond FMP, TG ou AEOC correctement mouillé un chou farci ?

⁺ *T'es Dac du Néant*. Longtemps nom de scène, de plume, signature de l'action.

⁺⁺ Les passages en italiques entre guillemets signalent des extraits de lettres.

IV

Les textes de Michel rassemblés supra ont tous quitté sa tête entre 1979 et 1992. Beaucoup sont inédits ; si quelques-uns ont pu quelque jour rencontrer des lecteurs ce furent les peu nombreux de revues et d'opuscules nanodiffusés.

Cette décennie le vit au plus fort de son rayonnement. Un seul geste aurait été prison : il déchirait images mortes et mots morts pour les rabouter fulgurances ou chimères, jouait le son contre la note, soignait au marteau Sheaffer plume type M la maladie de se satisfaire, possédait pour tous les genres et les normes la goutte qui fait déborder, passait toutes les apparences, usages, formes et idées au fil du soupçon, soudait les arts à l'énergie et s'époumonait sur les chapelles et dogmes pris de feu – homme d'excès en excès sans répit, mangé par son « *Gagne-Pain* » mais compensant cette nocturne régulière bouchée d'infirmier par une activité diurne démultipliée par la pharmacopée et les substances pour faire, se refaire.

« Grâce à l'alcool on accumule des synapses ailleurs brûlant ceux congénitaux »

[...]

« Cela maintient la brûlure de l'œsophage, cela maintient quelque chose de raide lorsque les épaules veulent se mettre en cintre »

(1987)

[...]

« Fatalement il y a du déchet après un sirop de violette le coup du magicien qui coupe sa femme en trois morceaux et ne sait plus reconstruire le puzzle. » (1995)

V

Parti aux giroles dans le bois en pente, j'ai pensé que la SSM (Debord) ou le SIT (Unabomber) avait perdu avec Michel un contempteur féroce et agile – ou plutôt, qu'avec sa disparition ils avaient regagné ce qu'avec lui leurs dispositifs, localement, à l'échelle des quelques individus dans son orbe, perdaient d'inapparence.

Toujours à l'affût de la pourriture de, d'un mal à l'œuvre dans.
Il savait subodorer l'immonde sous l'éclat violacé d'une disposition gouvernementale ou d'un <train de mesures>, démaquiller l'exaction dans le geste dit généreux, flairer la mystification langagière, soutirer le jus puant d'une statistique, la sanie d'implications réelles ou pratiques de telle invention, telle déclaration, tel acte, éplucher un dire jusqu'à son pire ou son rien, retirer un à un ou d'un trait les masques empilés, établir la toxicité d'un concept, décaper le verni d'une pose, froisser une image jusqu'à l'obtenir, réfléchir en miroir non dupe...

Mais aussi danser sur un discours, lâcher son rire contre l'absurdité, et en cognant sa basse ou découpant une pièce de viande se reposer de tout.

« Il me faudrait plus de rigueur pour que l'emballement des activités ne crève pas le mur du temps-là. » (1990)

Ni son premier geste ni son dernier d'aller au dictionnaire – mais celui de « fouailler lalangue », de lui faire sucer le cul du monde objectif pour qu'enfin il se pâme, d'« offusquer l'état des choses », et de pousser très avant dans la plastique du sens, par fusion des idiomes et des niveaux de langue, par disances, dissonances, résonances, fibrillation des sèmes et nouage des dimensions.

Il n'aura connu ni Chalamov, ni Sebald, ni Jahnn, ni Gass, ni Ledig, et trop peu Schmidt.

Le dévorateur de livres qu'il était s'en serait régalé, et le graphomane touché par le découragement aurait rugit que non, écrire malgré tout n'est pas vain.

« ... la multiplication des carnets et des notes prises au hasard. Mais à quel sujet ? Au moyen de quel instrument quelque peu détraqué qui lèche les problèmes bien plus qu'il ne les fait fondre. »

VI

Son pantalon dans un placard, vert, laine rêche, cuir aux chevilles durcie par les lessives, se rappelle : urbain Michel, détestateur de la <Nature> en milieu naturel.

Ou la nature oui, mais pour ce qu'elle réclamait d'engagement dans l'expérience (avaler la seule amanite comestible ; le Soma qui pour trois jours change d'initiale) ou dans la beauté (piqué dans le parquet *un arum* ; des os, des yeux d'écorces, un oiseau momifié).

Récolte fructueuse dans les prés à bouse vers Lacour. Dans la soirée, après le Bouillon, mangerions Cailles en Papillotes cuites au bois, amoureusement préparées/massées par lui. Mais le brouet infâme libéra vite la molécule, vite nos perceptions et parmi celle du Temps, si bien que l'aluminium où se reflétaient les braises disparut assez longtemps de notre conscience pour n'envelopper plus, redécouvert, qu'une viande carbonisée. Méchant coup.

Ma mémoire peint en gris vert et parfume de bruine stéphanoise notre première rencontre, brève, dans une cuisine froide et sans confort. Seventies sur la fin.

Les circonstances suivantes, je ne vois plus, ni comment les affinités se découvrirent et la confiance les distilla pour faire notre amitié.

J'ai connu cinq autres gîtes : le premier noyé de soleil côté ville en contrebas, la cuisine côté rue, quelques marches à descendre, vaste, repère de la Mouche⁺ ; le deuxième en hauteur aussi mais par les marches, et lumineux aussi, un duplex, sa bibliothèque de guingois comme les décors du *Cabinet du Dr Caligari* – c'est là que j'entendis dans un fauteuil en osier les interprètes du requiem de Mozart tourner les pages de leurs partitions, et que je fus préparé à ma *décorporation* ; un troisième en rez-de-chaussée, pièce sur rue dite Beyrouth toujours close, chambre aveugle, cuisine donnant sur une courette glauque (un soir le Blues y fit saigner une gazinière, un autre soir le somptueux Chou farci) ; le quatrième aux cinquante fenêtres et moelleux canapé (mais il n'y fut jamais chez lui) ; et un ultime, pas loin des crassiers, un ancien salon de coiffure qui n'aura été qu'un dépôt de tout.

« Certitude que les yeux sont passés globes et regard compris, sous les pommettes – » (1987)

⁺ La MENO : *Mouche Écrasée N'a pas d'Odeur*.

Rue de Marseille. Nos longues discussions. Voix graves d'avant l'aube.
Un duvet déplié sur la moquette. Ventoline très là.

« Autant le crépuscule m'apaise et soulève dans le même temps le levier, autant ce blanchissement de l'horizon, cette bruine fine et nerveuse, ces bruits de partout qui convergent vers le ronflement, en boule, continu du jour cassent en moi les courroies du courage. Mourir à l'aube doit être la pire des défaites [...] » (1987)

Une racine quelques mois, ou un champignon (un hasard d'aujourd'hui me sert son nom : *Kombucha*). L'arrosait, buvait le substrat pour ses bienfaits. La chose dut crever.
Goûta aussi du sommeil bref en marchant.

« Dormant moins l'esprit est plus vif. Il n'en accuse qu'avec plus de vivacité les traits de l'aphasie. » (1989)

Séquence parfaitement nette : le « *bonze dépareillé en solde* » et moi pataugeant dans la boue pour planter de futurs bonzaïs.
J'ai coupé les cinq cette année, la conscience aigre. Ils auraient étouffé le puits. 7 ou 8 mètres.

*« Le Sexe de la licorne
blanc et pointu
suspendu à son front. L'Ivoire flasque
une mèche sur le museau.
Jument dont émane les courants de langueur
qui vont pétrir la dent. »*

[...]

VII

Michel fut un modèle, mais au sens où il mettait chacun en situation d'identifier en soi un nucleus de propriétés, et de le chérir, de l'élever, de le nourrir avec les plus beaux moments et figures de la culture mais de l'affranchir d'eux.

Aussi mordant, sévère parfois, que sa douceur lui en ouvrait la possibilité.
Une autre manifestation de sa fondamentale générosité.

N'ai jamais reconnu à nul autre la même autorité
et je me tiens encore sous elle. Ou plutôt : écrire de lui me replace
mécaniquement sous elle, soit sous *mon* autorité en tant que je la tiens pour
une grande part de lui.

J'ai une dette, une ardoise que sa mort n'a pas effacée. Travailler à cette
publication, ce ne fut en quelque sorte pour moi que rembourser les
intérêts. Il est certain que je suis en compte toujours, et que je le resterai
aussi longtemps que je n'aurai pas produit ce *Tombeau pour TDDN* que
n'imaginent pas d'être ces quelques phrasettes.

Mais aussi : une dette doit-elle être réglée ? Faut-il couper ce lien ?

L'amour et l'amitié ne sont-ils pas précisément espace de déséquilibre ?

« *Vous me manquez énormément. Mais les amis c'est fait pour ça.* »
(1993)

VIII

L'expérimentateur intransigeant du oui-par-non, l'infatigable veilleur
a connu l'épuisement.

Toujours en avance d'une longueur même sur lui-même,
il a éprouvé comme honte d'être rattrapé par son corps.

*« La nuit est tombée – d'un seul coup linceul –
[...] L'élastique du dernier plongeon, un verre de Tequila à la main,
n'est pas encore complètement tendu – alors va-t-il se rompre ou
bien me faire remonter doucement sous l'arche.
[...] Passer tout près de la grande faucheuse sans véritable intérêt.
Alors je me fais une raison et réinvente mes cravates.
[...] Existe-t-elle cette Dame du bien mourir. Onction puis
décapitation. Quelle est la longueur d'une vie de comédon ?
Savais-tu qu'il existe un livre des morts de chrétiens, ARS
MURIENDI (1492) ou l'art de bien mourir ?
[...] Le sphygmomanomètre ne sait plus où il en est de 9 à 17 mon
sang s'adonne à un jeu d'arcade [...] – Bon j'ai manqué y passer
(mais où et pour où ?)
Putridité de ce XXVIII^e siècle qui ne veut pas en finir. » (1995)*

IX

Michel Deux a été

.

Ce n'est pas dire que chair et os – la vilaine évidence – il n'est plus, mais qu'il rayonna pour quelques chanceux et moi parmi au-delà du ceci et du cela.

Beaucoup il fut

– puissions-nous être aussi haut qu'eux tous et le mort qu'ils font –

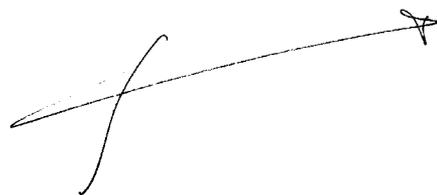
peut-être en un seul trop
pour ne pas avoir dû se retrancher dans la chimie
cérébrale des quelques et moi parmi
par besoin vitalmortel d'illimitation.

Depuis 1997 ma pierre veille sur ses cendres.

Une voix grésille qu'en la posant je me serais exonéré de les visiter au cimetière du Soleil – mais je coupe le son. Cette fleur minérale, cette pierre de vraie pierre, couleur et odeur de pierre, cette lourde tachée de lichens et vaguement pyramidale, je l'ai cueillie à l'orée d'un de ces bois que nous avons parcouru peu de temps avant que Tchernobyl y multipliât miraculeusement les *boletus*, pour cet usage d'être longtemps moi auprès de lui.

Édition établie par Philippe Grand

Vifs remerciements à
Simone Deux et ses enfants Roger et Laurent
ainsi qu'à
Pierrick Finet
Françoise Losco
Christophe Petchanatz
Patrick Wolff.



Achevé d'imprimer en janvier 2011
Dépôt légal janvier 2011
© Fage éditions, 2010.
ISBN